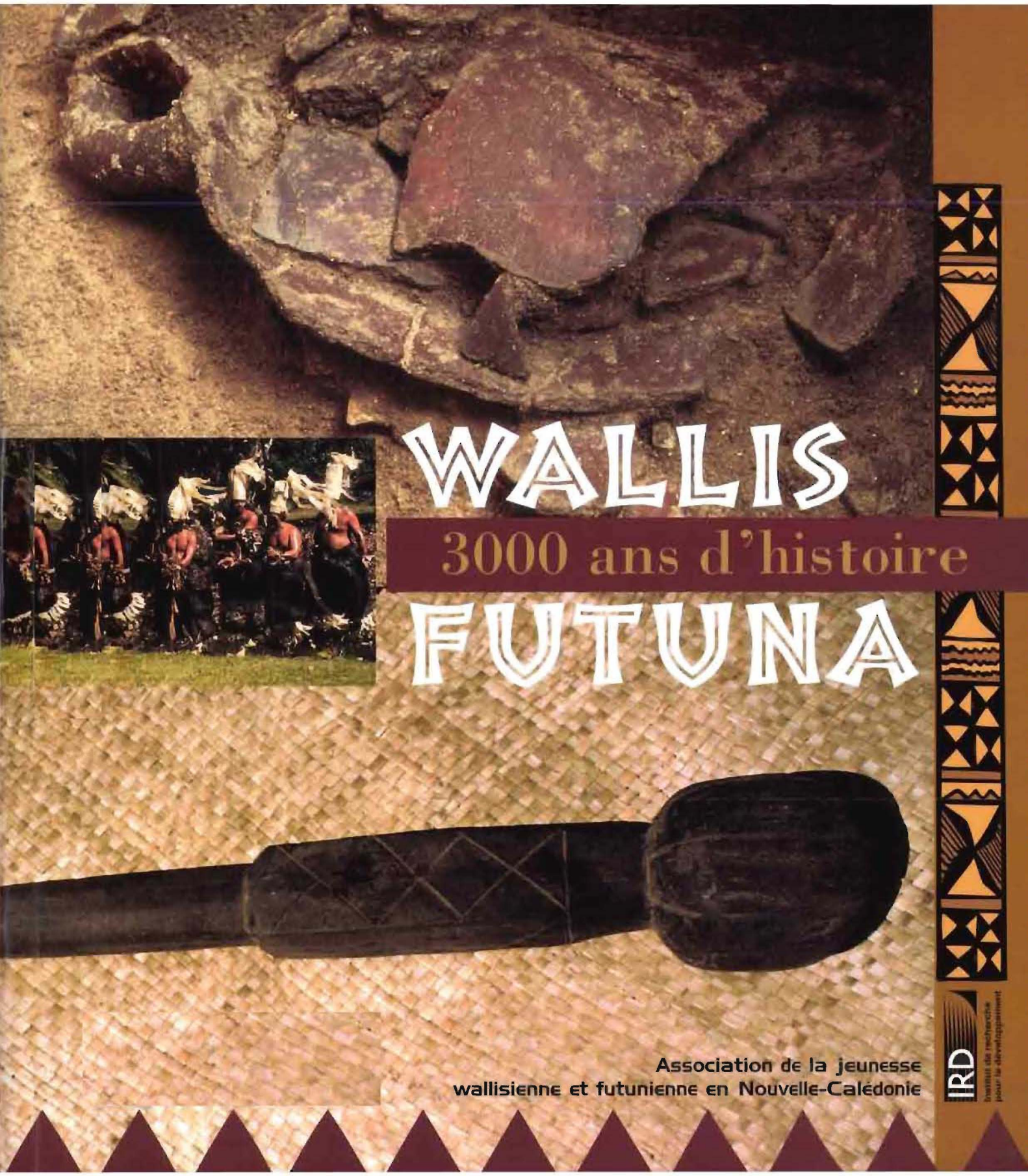




WALLIS 3000 ans d'histoire FUTUNA



Association de la jeunesse
wallisienne et futunienne en Nouvelle-Calédonie

WALLIS 3 000 ans d'histoire FUTUNA

L'association de la jeunesse wallisienne et futunienne en Nouvelle-Calédonie remercie

pour leur soutien

l'IRD, Institut de recherche pour le développement

le CNRS, Centre national de recherche scientifique

le ministère de la Culture et de la Communication

le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie

la province Sud

et la ville de Nouméa

sans oublier

Malia Losa Ta'ofifenua, responsable de la cellule exposition l'AJWF. NC.

et plus particulièrement

les auteurs

Daniel Frimigacci, *archéologue CNRS/IRD*

Bernard Vienne, *ethnologue IRD*

Crédit photographique : Daniel Frimigacci, Jean-Pierre Siorat, Bernard Vienne

Relevés sur le terrain : Jean-Pierre Siorat et Maurice Hardy

Création graphique et réalisation : atelier de création Gran de sable

BP 577 - 98845 Nouméa - Nouvelle-Calédonie

Tél : (687) 27 30 57 E-mail: lokisa@canl.nc

Coordination éditoriale: Florence Klein / Gran de sable

© Association de la jeunesse wallisienne et futunienne en Nouvelle-Calédonie
61, rue de Papeete, Ducos, Nouvelle-Calédonie

Dépôt légal: juillet 2001



WALLIS 3 000 ans d'histoire FUTUNA

Daniel Frimigacci et Bernard Vienne

et la participation de Jean-Pierre Siorat

au musée de Nouvelle-Calédonie

Nouméa - 26 juillet au 29 octobre 2001



Association de la jeunesse wallisienne et futunienne en Nouvelle-Calédonie



Préface

De la tradition orale aux découvertes archéologiques p. 6

Introduction

3000 ans d'histoire p. 8
 Le peuplement de l'Océanie p. 11
 Les langues austronésiennes p. 12
 Lapita : origine et expansion p. 13

Vea, Wallis

La période Utuleve p. 17
 La période Atualu p. 21
 La période des Forts p. 25
 La période Dynastique p. 37

Futuna et Alofi

Kele 'Uli ou les temps de la terre noire p. 40
 Kele Mea ou les temps de la terre ocre p. 44
 Kele Kula ou les temps de la terre brune p. 53
 Les guerres au Kele Kula p. 55

Conclusion

Patrimoine et identité p. 63

Héritage des premiers découvreurs, on a d'abord professé que les Polynésiens constituaient d'un point de vue tant racial que culturel, une population totalement distincte des Mélanésiens venus plus récemment d'Asie du Sud-Est via la Micronésie.

À partir des années 1960, les archéologues mettent au jour de nombreux sites à poterie Lapita tant en Polynésie occidentale qu'en Mélanésie: un ensemble de recherches qui les conduisent à proposer un schéma modifié du peuplement. Les Mélanésiens, gens de la terre, cultivateurs et éleveurs occupaient déjà, et depuis longtemps, les îles du Pacifique Sud dans le prolongement de la Nouvelle-Guinée. Les ancêtres des Polynésiens d'aujourd'hui, gens de la mer, navigateurs tirant pour l'essentiel leurs ressources d'une adaptation au biotope marin, auraient colonisé beaucoup plus tard certaines régions côtières maintenant des réseaux de relations interinsulaires entre ces divers atterrages, échangeant avec les Mélanésiens sans pour autant se métisser.

L'expansion de ces Proto-polynésiens se serait ensuite étendue vers les îles Fidji et les archipels de la Polynésie occidentale encore inoccupés. Aujourd'hui, si l'on tient compte d'une antériorité qui est loin d'être prouvée, d'une grande similitude dans les modes de vie et de certaines données récentes de la linguistique, ce schéma du peuplement se voit, à son tour, largement remis en question. On s'accorde plutôt à penser que l'identité polynésienne aurait émergée et se serait progressivement construite au sein même de l'univers insulaire du Pacifique occidental, dans des circonstances particulières, en raison d'une évolution complexe tant des modes d'adaptation à des milieux plus diversifiés, que de la structure et de la permanence des réseaux d'échanges.

DE LA TRADITION ORALE AUX DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

On a longtemps opposé nos sociétés « historiques » aux sociétés dites « sans histoire », la préhistoire s'en tenant plus à retracer l'évolution de l'homme qu'à s'intéresser aux événements ayant pu bouleverser l'organisation des communautés humaines. Longtemps confondue avec l'étude des mythes, des légendes, des folklores... l'étude de la tradition orale pour sa valeur historique devait être à l'origine d'une nouvelle approche si ce n'est d'une nouvelle discipline: l'ethnohistoire.

L'ethnohistoire reconstitue l'histoire des sociétés sans écriture dont le passé n'est préservé que par une tradition orale produite et transmise selon des règles propres et par là même reproduite selon une temporalité souvent décalée, échappant à toute chronologie.

La vocation première de la tradition orale n'est certes pas de transmettre l'histoire d'un groupe mais plutôt la légitimité d'un ensemble de prérogatives, de droits et d'obligations, enracinés dans un système de valeurs, dans une identité reconnue.

La tradition orale, cette empreinte du passé qui persiste dans le présent, ne se transmet et ne demeure agissante que parce qu'elle est acceptée comme référent par ceux qui la reçoivent. De là elle tient sa valeur historique potentielle; encore faut-il opérer une sorte de transmutation – qui n'a rien de magique d'ailleurs – pour en produire le document « d'archive orale », le document historique. Le recours à l'inventaire dans l'espace des sites repérables par la toponymie et le relevé des vestiges au sol, la restitution archéologique de l'organisation des occupations humaines et l'enquête généalogique constituent les principaux opérateurs de cette transformation. Le nécessaire dialogue entre l'archéologue et l'ethnologue s'impose dans cette reconstruction du passé: la fouille archéologique apportant la profondeur historique à une observation du vivant qui

seule permet d'éclairer un passé mutilé par les aléas de la conservation des vestiges.

Il n'y a pas d'histoire sans chronologie. Il n'y a pas d'histoire qui ne rapporte les événements à une quelconque échelle temporelle, à une périodisation. Et c'est là tout le problème de réintégrer les acquis de l'ethnohistoire dans l'histoire générale. Non seulement la tradition orale rapporte les événements fondateurs d'une société hors chronologie ou au mieux selon une temporalité ou un décompte du temps qui lui est propre, mais elle en oblitère souvent la nature et l'actualité par le recours à un codage symbolique qui suit la logique sémantique du langage des mythes.

En Océanie, à cet égard, les événements s'inscrivent dans l'espace insulaire et dans un espace généalogique qui en est le miroir, au détriment de toute computation chronologique. L'histoire remodèle en permanence les structures qui organisent l'espace, l'usage qui en est fait et les modes d'appropriation. Même si l'adaptation au milieu impose ses contraintes, c'est bien l'histoire qui modélise le paysage. La lecture qu'en fait la tradition orale restitue non pas le cours des événements mais la dynamique même de ces structures. Elle le fait en termes d'équilibre, de continuité et de rupture. Place est ainsi faite à la hiérarchie des échanges, à la manipulation des modèles, aux stratégies individuelles. L'événement devient un marqueur, une balise dans ce paysage recomposé. Même les grandes généalogies induites par la sophisti-

cation des modèles de «chefferies à titre» sont l'objet d'enjeux de pouvoir, et n'offrent de ce fait que l'illusion d'une mémoire et d'un repérage chronologique autonome.

Cet ouvrage n'a d'autres ambitions que d'introduire à une meilleure lecture des objets présentés dans le cadre de cette exposition, en retraçant de la manière la plus claire et la plus accessible possible, les grandes étapes de l'histoire, ainsi comprise, des «royaumes» d'Uvea, d'Alo et de Sigave, sans pour autant déroger à la rigueur scientifique qui, depuis 1982, préside à nos recherches d'archéologie et d'ethnohistoire, menées en accord avec les populations et avec la confiance de leurs autorités «coutumières».

*Daniel Frimigacci
et Bernard Vienne*

Juillet 2001



3 000 ans d'histoire

Les îliens de l'Océanie n'avaient pas l'écriture avant l'arrivée des missionnaires au XIX^e siècle, ils mémorisaient les événements importants de leur histoire et les restituaient en diverses occasions de leur vie sociale.

À Uvea — également appelée Wallis en l'honneur de Samuel Wallis qui redécouvrit cette île au XVIII^e siècle — un père missionnaire, le R.P. Henquel, s'est attaché entre 1896 et 1908 à relever en faka'uvea (langue d'Uvea) un ensemble de traditions orales sur l'histoire et les grands mythes d'Uvea.

Voici ce que dit cette tradition orale sur les origines du peuplement :

« On raconte que Maui Atalaga et Maui Kisikisi, le père et le fils, seraient partis de Nouvelle-Zélande à la recherche d'une terre d'asile et auraient découvert ainsi Tonga et Uvea.

Ils arrivèrent d'abord à Tonga puis à Uvea et constatèrent que ces îles étaient inhabitées. Ils repartirent vers les îles Samoa puis revinrent à Tonga où ils s'installèrent sur l'île de Vava'u au lieu dit Mataika. Peu de temps après ils se rendirent à Tongatapu au lieu dit Hamene'uli. Le monument Ha'amonga a Maui est la marque de leur passage, il fut construit par le Tu'i Tonga Tu'itatui. L'île de Tonga fut alors peuplée. Beaucoup plus tard, deux Tongiens nommés Hauolekele et Ufi allèrent à Uvea, ils furent rejoints par un troisième Tongien nommé Lupelutu. Ces trois Tongiens et leurs femmes seraient à l'origine de la population de l'île d'Uvea.

Quand la population commença à être nombreuse, le noble Hoko ou Tu'uhoko arriva de Tonga et s'intitula chef d'Uvea et intronisa Tauloko comme premier hau ».

La magie des mythes et la science

Ce mythe sur les origines de Wallis est très connu et fait référence : « le premier peuplement de Wallis s'est effectué depuis Tonga à des époques relativement récentes ». Nous verrons que ce mythe évoque effectivement la venue des Tongiens à Uvea mais pas le premier peuplement.

Certains mythes futuniens ne situent pas les premiers peuplements dans le temps, en revanche, ils nous apprennent que Futuna serait le point d'origine du peuplement de la Polynésie occidentale.

À Futuna, un mythe des origines se retrouve dans la danse du Tapaki de Taao. Il raconte comment tout le peuplement de la région se serait effectué depuis Futuna : le *pulotu* des Polynésiens.

Dans toute la Polynésie occidentale, le *pulotu* représente la terre d'origine des dieux ancestraux, le « berceau » des Polynésiens en quelque sorte. Les chefs, descendants de ces dieux, retournent au *pulotu* après leur mort. Il existe de nombreuses variantes de ce mythe en Polynésie occidentale. Plus tard, dans toute la Polynésie orientale et centrale le concept de *Hawaiki* se substituera à celui de *pulotu*. Cette danse raconte comment le sang des dieux a été transmis aux futurs chefs de toute la Polynésie occidentale depuis le *pulotu* de Futuna, engendrant, notamment la royauté de Tonga.

Le *pulotu* abriterait le *fale u* (*fale*: maison; *u*: secret, abrité, maternel) d'où seraient issus les tout premiers chefs partis en pirogues à la recherche d'îles nouvelles. Les dieux des Polynésiens sont les grands ancêtres déifiés.

Les archéologues
ont creusé la terre
et ils ont fait parler
les objets et les vestiges
fugaces laissés
par les ancêtres
il y a des millénaires...

Quand les archéologues arrivent, les dieux s'en vont...

Les archéologues sont venus dans ces îles avec leurs méthodes d'investigation scientifique, ils ont inventorié des sites, écouté les Océaniens et travaillé avec les collègues des autres disciplines comme les ethnologues, les géologues, les paléontologues, les botanistes et les linguistes.

Enfin, les archéologues ont creusé délicatement la terre, parfois avec des instruments de dentiste, et ils ont fait parler les objets usuels et autres vestiges fugaces laissés par les ancêtres il y a des millénaires, maintenant ensevelis sous plusieurs mètres de sédiments. Ils ont également fait parler les ossements des nobles guerriers morts depuis des siècles. Ces recherches ont montré que les habitants des îles Wallis et Futuna ont 3000 ans d'histoire qu'ils partagent avec leurs frères mélanésiens des îles au large de la Nouvelle-Guinée et bien sûr du Vanuatu et de la Nouvelle-Calédonie.

Les linguistes nous apprennent que les langues wallisiennes et futuniennes appartiennent, comme un très grand nombre de langues mélanésiennes — exception faite de la majorité des langues parlées en Nouvelle-Guinée — au grand groupe linguistique des langues austronésiennes qui occupe le tiers de la planète. Avant la découverte de l'Amérique, cette famille linguistique était la plus répandue dans le monde, elle a encore aujourd'hui plus de 270 millions de locuteurs, notamment à Formose, au Vietnam du sud, à Madagascar, aux Philippines, en Indonésie et dans tout le Pacifique, des îles Salomon à l'île de Pâques.

CARTE DES LIMITES DES LANGUES AUSTRONÉSIENNES



Il était une fois les Austronésiens il y a 6 000 ans

Dans les sites fouillés à Uvea et à Futuna les archéologues ont mis au jour des tessons de poterie Lapita, caractéristique de ces populations austronésiennes, dont les origines sont à rechercher en Chine méridionale il y a plus de 6000 ans. Ces potiers sont les ancêtres lointains de tous les Océaniens, Polynésiens et Mélanésien confondus.

Mais si les Austronésiens furent les premiers à coloniser les îles de la Polynésie occidentale il y a 3 000 ans et plus récemment les îles de la Polynésie centrale et orientale, ils rencontrèrent d'autres populations installées bien avant eux en Asie du Sud-Est insulaire et en Mélanésie septentrionale avec lesquelles ils séjournèrent pendant plus d'un millénaire avant de prendre la mer et d'aller conquérir les îles lointaines de l'Océanie.

Ils eurent donc le temps de partager et d'échanger avec ces premiers occupants non austronésiens de la région de telle sorte que les premières pirogues à toucher les côtes de Wallis et Futuna étaient conduites par des hommes très différents de leurs lointains parents partis de Chine méridionale. Pour tenter de comprendre quelles furent les conséquences de ce brassage de population, il suffit de regarder comment la population d'Uvea s'est profondément modifiée après un siècle seulement de présence européenne.

Ces potiers
sont les ancêtres lointains
de tous les Océaniens...

LE PEUPLEMENT DE L'Océanie

Les glaciations et les nouvelles terres : Sunda Sahul et Wallacea

Les variations des niveaux marins enregistrées au cours des grandes glaciations de l'ère quaternaire eurent pour effet de faire émerger des terres nouvelles.

C'est ainsi que l'Australie, la Nouvelle-Guinée et la Tasmanie se trouvaient alors réunies en un seul continent, le Sahul. À l'est, l'archipel des Salomon formait une longue bande de terre, la Bukida, ininterrompue depuis l'île de Buka, au nord-ouest de Bougainville jusqu'aux îles Florida, proches de Guadalcanal. À l'ouest du détroit de Macassar, ce phénomène eut les mêmes conséquences sur les archipels du Sud-Est asiatique qui se trouveraient réunis à l'Asie, formant le sous-continent du Sunda. Entre les deux, subsistait un petit archipel, la Wallacea.

Cette discontinuité continentale très ancienne expliquerait l'absence dans le Sahul d'hommes fossiles, pourtant présents dans le Sunda depuis près de 2000000 d'années,

notamment dans l'île de Java, mais aussi la séparation du monde des mammifères euthériens ou placentaires à l'ouest de celui des mammifères protothériens et métathériens ou marsupiaux à l'est.

Avec le réchauffement du climat, le niveau des mers remonta pour finalement atteindre le côtes actuelles, il y a environ 8000 ans.

Les plus anciens peuplements de la Mélanésie nord-occidentale et de l'Australie

Des hommes modernes (*Homo sapiens*) traversent la Wallacea et viennent peupler le Sahul il y a environ 55000 ans et peut-être même 75000 ans selon les dernières recherches. Ils apportent avec eux des langues dites «non austronésiennes» (dont la diffusion ne dépasse pas, à l'est, l'archipel des Salomon), mais aussi un outillage sur éclats.

Ils atteindront les îles de la Mélanésie Nord-Occidentale (Nouvelle-Irlande, Nouvelle-Bretagne, Buka) il y a 30000 ans. L'ancien pont terrestre du quaternaire aux îles Salomon, la Bukida, ont peut-être permis à ces premiers hommes de s'installer dans tout l'archipel jusqu'à San Cristobal.

Carte
du peuplement
de l'Océanie



LES LANGUES AUSTRONÉSIENNES

Dès l'Holocène il y a environ 10 000 ans, la planète Terre se réchauffe. Cette transformation de l'environnement aurait été exploitée par les hommes pour changer leurs modes de production de nourriture; certaines sociétés de chasseurs cueilleurs seraient devenus des agriculteurs et des horticulteurs. Ceci pourrait être vrai pour le Sud de la Chine où les premiers vestiges de la culture du riz sont datés de 8 000 ans dans le bassin du Yangtze, berceau supposé des locuteurs de l'austro-thaï, langue qui donnera naissance à toutes les langues parlées en Océanie, c'est-à-dire l'austro-nésien.

Les lointains ancêtres des populations océaniques

Ces populations néolithiques nées dans le bassin du Yangtze vont s'en aller vers l'ouest, notamment la péninsule indochinoise, d'autres iront dans les îles de l'Asie du Sud-Est. Les archéologues retrouvent leurs traces dans les sites de Fengpitu et Tapenkeng à Formose (Taïwan), sous la forme de tessons de poterie cordée, de restes de nattes de paille de riz, d'ossements de chien, de cochon et de poulet. Ces vestiges remontant à 5 000 ans avant J.-C. appartiennent aux plus anciens témoins des porteurs de la culture néolithique ancestrale : ce sont des locuteurs de l'austro-nésien que nous retrouverons en Océanie. Formose pourrait bien en être le berceau et le centre de diffusion en Océanie.

Les plus grands navigateurs de l'histoire de l'humanité

Vers 3 000 ans avant J.-C. les fouilles attestent un développement des sites néolithiques en Asie du Sud-Est insulaire; présence d'herminettes, parfois de poteries et d'objets en

*Les îles et archipels de l'Asie
du Sud-Est et de la Mélanésie*

*Nord-Occidentale étaient déjà peuplés
depuis bien longtemps quand apparurent
en Chine méridionale les premières sociétés
néolithiques du continent asiatique.*

coquille. Ce développement coïncide avec l'expansion des populations austronésiennes dans la région. En Mélanésie, leur présence, caractérisée par certains outils et éléments de parure, remonte à 2 500 ans avant J.-C., comme dans l'île de Manus. Mais ces premiers Austronésiens n'avaient pas de poterie avec eux. À Guadalcanal, par exemple, le site de la grotte de Posovi, estimé à environ 4 000 ans av. J.-C., pourrait leur être attribué.

Les langues austronésiennes se seraient répandues vers l'est depuis l'Asie du Sud-Est insulaire le long de la côte Nord de la Nouvelle-Guinée et la région Nord du détroit de Witiaz en Nouvelle-Bretagne dans l'archipel des Bis-marck. Cette région est considérée par les linguistes comme lieu d'émergence du proto-océanien, ancêtre des langues austronésiennes parlées en Océanie. Mentionnons pour mémoire qu'il existe à Madagascar, proche des côtes africaines, des langues d'origine austronésienne voisines du «malagasi» encore parlé à Bornéo. Ces Austronésiens auraient atteint les rives de Madagascar, via l'actuelle Indonésie, vers le milieu du premier millénaire de notre ère. Cette conquête occidentale, postérieure à celle du Pacifique, montre, si besoin en était, qu'ils étaient de grands navigateurs.

Dans leur progression orientale, nos grands navigateurs gagneront les îles inhabitées de la Polynésie occidentale et notamment Wallis et Futuna, en emportant avec eux les céramiques dites Lapita. Les premiers vestiges de cette poterie mis au jour par les archéologues en Océanie remontent à environ 1 500 ans avant J.-C., ils proviennent de l'île d'Eloaua, près de Mussau dans l'archipel des Bismarck. La présence des Austronésiens en Mélanésie du Nord-Ouest est donc bien antérieure à l'apparition de la poterie Lapita.

LAPITA ORIGINE ET EXPANSION

Les affinités entre les céramiques d'Asie du Sud-Est et le Lapita sont très grandes, mais jusqu'à présent, la poterie Lapita *stricto sensu* n'a pas été mise au jour dans les sites d'Asie du Sud-Est insulaire. Elle reste un phénomène océanien.

Quelles que soient les origines des ancêtres lointains des potiers Lapita, il semble bien qu'une certaine forme de «culture océanienne ancestrale» aurait pris naissance dans l'archipel des Bismarck, au contact de populations très anciennes de langues non austronésiennes et de populations venues, plus tard, de langues austronésiennes.

Ces «Océaniens anciens» issus de ces contacts se seraient répandus très rapidement en Océanie, en un premier temps à l'est des

Pour certains chercheurs, la poterie Lapita et ses auteurs viendraient d'Asie du Sud-Est insulaire. Ces potiers auraient progressé rapidement vers la Polynésie par la Mélanésie. Pour d'autres, le complexe culturel Lapita trouverait son origine dans l'archipel des Bismarck même, peuplé depuis plus de 30 000 ans.

Salomon, au Vanuatu et en Nouvelle-Calédonie. C'est depuis cette dernière région que la Polynésie occidentale aurait été peuplée. L'absence de vestiges Lapita aux îles Salomon centrales pose de nombreuses interrogations aux chercheurs.

Notons encore que la poterie Lapita apparaît dans la région en même temps qu'un autre type de poterie appelé Mangaasi, décorée d'incisions et de reliefs appliqués. Les poteries rencontrées dans toute la Mélanésie, bien après la disparition de la poterie Lapita, sont apparentées à cette poterie Mangaasi.

CARTE DES SITES LAPITA DE LA POLYNÉSIE OCCIDENTALE



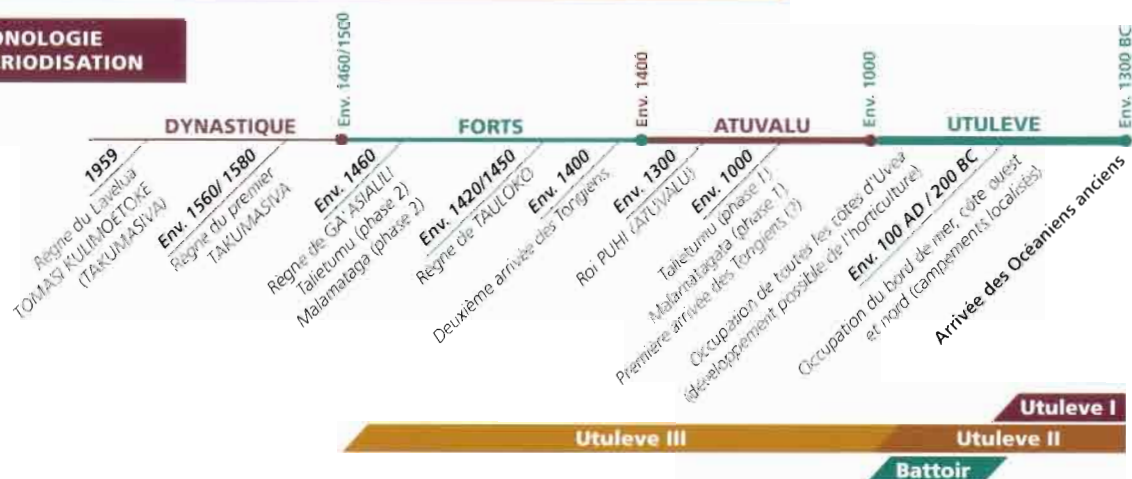


Poterie de type Utuleve III
(période des Forts)



Poterie Lapita de type Utuleve I
(période Utuleve)

CHRONOLOGIE ET PÉRIODISATION



UVEA

Wallis

PRÉHISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

La préhistoire d'Uvea peut se diviser en quatre grandes périodes: Utuleve (I et II), Atualu, périodes des Forts et Dynastique.

Utuleve ou les premiers colons

La période Utuleve débute vers l'an 1300 avant J.-C., elle marque l'arrivée à Uvea des premiers colons de langue austronésienne porteurs de la poterie Lapita. Au début de la période (Utuleve I), les gens sont installés sur la côte Ouest de l'île, en face des passes. Plus tard (Utuleve II), les populations vont coloniser l'ensemble des côtes d'Uvea. Cette période se termine vers l'an 1000 de notre ère avec l'apparition de nouvelles techniques –notamment dans l'art de la céramique– dues à l'intrusion d'autres populations venues probablement des Tonga.

Atualu ou les premiers rois.

La période Atualu commence vers l'an 1000 de notre ère avec l'apparition de la poterie de type Utuleve III, elle se termine (vers les années 1300/1400) avec le règne du *hau* (roi) mythique Puhî dont la sépulture se trouve au centre du fort d'Atualu. Les débuts de cette période pourraient coïncider avec l'arrivée des Tongiens à Uvea.



▲ **Poterie datée d'environ 900 ans découverte à Utuleve en 1996**
Période Utuleve II

Les Forts ou la puissance tongienne

La période des Forts débute vers l'an 1400, elle est riche en récits traditionnels sur la présence des Tongiens à Uvea. De courte durée (entre 60 et 100 ans), elle s'inscrit dans le prolongement direct de la période Atualu. Elle se caractérise par la présence de très importantes structures monumentales attribuées aux Tongiens, elle se termine entre 1460 et 1500 avec l'arrêt de l'usage de la céramique et la mise en place d'un ordre dynastique fort, calqué sur le modèle tongien.



▲ **Lausikula**
Premier plan:
Atualu
Second plan à gauche:
Utuleve.



▲
**Résidence du Talietumu
 dans le fort de Kolonui**
 La grandeur du monument
 évoque la puissance tongienne

La période Dynastique: les *hau* reliés par le sang des ancêtres

La période Dynastique correspond à l'apparition des premiers *hau* à Uvea reliés entre eux par des liens généalogiques.

Ce système d'autorité dit de « royauté polynésienne » est basé sur un mode de chefferies à titres, de type pyramidal, lequel regroupe un ensemble d'individus ayant un ancêtre commun et qui se définissent hiérarchiquement par rapport à leur place dans la généalogie.

L'actuel Lavelua, roi d'Uvea, descend de son ancêtre Takumasiva, intronisé vers 1560/1580. Le début de cette période coïncide avec la disparition de l'usage de la céramique à Uvea.

LA PÉRIODE UTULEVE

La période Utuleve I correspond aux niveaux les plus anciens de la préhistoire d'Uvea, caractérisés par la poterie Lapita. Les fouilles archéologiques de tous les sites Lapita anciens de Polynésie occidentale font apparaître une grande homogénéité culturelle. Les îles de Polynésie Occidentale ont été peuplées aux mêmes époques comme le montrent les datations de leurs plus anciens vestiges, soit aux alentours de 1300 ans avant J.-C.

Les vagabonds des mers

Les campements de ces premiers colons se rencontrent presque tous sur des dunes au bord de mer, le plus souvent à proximité d'une zone marécageuse et en face d'une passe dans la barrière de corail. Ils emmènent dans leurs bagages un certain nombre de plantes, notamment le taro (*Colocasia esculenta*), l'igname (*Dioscorea alata*), la banane (*Musa sp.*), l'arbre à pain (*Artocarpus altilis*), d'animaux tous d'origine sud-asiatique comme le cochon noir à long museau et à queue droite (*Sus papuensis*) et l'art de fabriquer les fameuses poteries Lapita.

À Uvea, les sites d'occupation de ces premières périodes se trouvent tous sur la côte Ouest, entre la pointe de Utu'uhu au nord et la pointe de Lausikula, au sud.

Les trois passes de Fatumanini, Fugauvea et Avatolu sont en face des villages anciens. Toutes ces caractéristiques, notamment l'uniformité culturelle de ces communautés disséminées dans la région, montrent que leurs



Site d'Utupoa

Jeunes Wallisiens à la recherche de leur passé



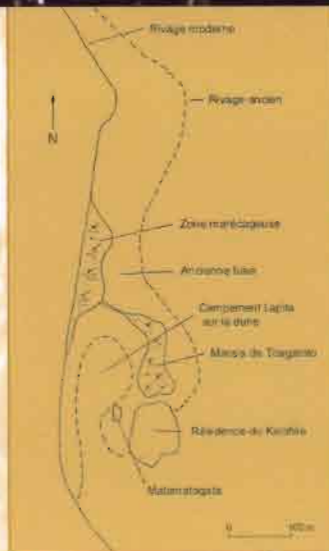
UTULEVE

Site majeur de la préhistoire océanique qui a donné son nom à la période

activités essentielles devaient être tournées vers l'extérieur. Les diverses colonies devaient entretenir des relations étroites entre elles, c'est ce que suggère la circulation dans la région de matériaux comme l'obsidienne.



▲ **Marais de To'ogatoto :**
il renferme peut-être
dans ses profondeurs
les vestiges des pirogues
des potiers Lapita



▲ **Le campement
Lapita d'Utuleve**

▲ **Utuleve :**
galets aménagés et trou de poteau,
vestiges de maisons sur pilotis?

UTUVELE : un site exemplaire

À Uvea, le site d'Utuleve est exemplaire. Les fouilles de ce site ont permis de reconstituer toute la chronologie de la préhistoire de l'île d'Uvea. Les recherches archéologiques ont mis au jour les vestiges de toutes les périodes de son passé, depuis celle des premiers colons porteurs de la poterie Lapita de type Utuleve I jusqu'à la mise en place des systèmes de royauté de type polynésienne de la période Dynastique ; la coupe de référence qui a fait l'objet d'un moulage le montre. À Utuleve, les premières pirogues ont accosté sur les rives d'une petite anse marine, occupée aujourd'hui par la dune récente et le marais de To'ogatoto. Les colons se sont installés sur une plage de sable basse entourée des eaux du lagon et d'une baie au fond marécageux. Le village était bordé par une plage de galets de basalte. Les fouilles ont permis de reconstituer les anciennes lignes de rivage à cette période du peuplement initial de l'île. La population était installée à seulement 50 cm au-dessus du niveau moyen des plus hautes mers.

Pour se mettre à l'abri des vagues par gros temps, ces gens du Lapita ont certainement construit des habitations sur pilotis depuis la surface de la dune jusqu'à la plage de galets et peut-être sur les abords immédiats de la plage marécageuse de l'anse lagunaire. Les fouilles ont mis en évidence un trou de poteau dans la plage de galets, des aménagements de ces galets et les vestiges d'une importante activité humaine (charbons, poterie, outils) qui seraient tombés depuis l'habitation dans les galets parfois recouverts par les flots.

Avec le temps, l'occupation humaine de la dune va créer des remparts contre le vent et accélérer le processus des formations dunaires. Ces mécanismes vont refermer la baie et créer l'actuel marais de To'ogatoto, engendrant du même coup l'ensablement du lagon que l'on remarque aujourd'hui, entre le site et les passes dans la barrière récifale.



Les artisans Lapita

Herminettes, limes de corail, percuteurs et polissoirs sont les objets les plus courants rencontrés dans les fouilles. Il existe cependant à Utuleve quelques outils, notamment des polissoirs en basalte et en corail, assez particuliers. Ces objets sont proches des polissoirs salomonais utilisés pour les « monnaies » de perles de coquillages. Mais certains de ces objets ont des gorges dont les parois ne sont pas toujours parallèles : ils auraient alors pu servir à travailler des objets en bois allant en s'amincissant. Les outils de même forme mais en corail, donc moins solides, étant utilisés pour la phase finale du polissage.

L'homme de cette époque travaillait le coquillage et confectionnait de très beaux bracelets et pendentifs. Les hommes du Lapita connaissaient le perçoir à pompe avec lequel ils travaillaient les coquilles. Un très beau spécimen de cet outil complexe a été mis au jour dans le site d'Utuleve. L'instrument était composé d'un axe et d'un volant, il est encore utilisé dans toute la Mélanésie et dans certaines îles de la Polynésie Orientale. La pièce à percer était disposée sur un support que nous avons retrouvé dans les fouilles. Le support a été retourné car il avait été transpercé par la mèche, puis cassé de nouveau et finalement abandonné. Les archéologues l'ont retrouvé plusieurs siècles plus tard au bord de l'ancienne plage du village, actuellement le bord du marais de To'ogatoto à Utuleve.

Ainsi vivaient les ancêtres...

Les moyens de subsistance

Même si à Uvea les fouilles ont montré que les activités de pêche et de chasse semblent avoir été marginales, on retrouve cependant quelques ossements de tortues marines dans les fouilles. Si l'on se réfère aux faunes rencontrées dans les divers sites Lapita de l'Océanie, cet animal semble avoir été la

Les dieux sont venus du soleil couchant

Les dieux océaniens Tangaloa, Maui, Havea Hikule'o et Nafanua sont au centre des grands mythes fondateurs des Polynésiens occidentaux. Sont-ils des chefs déifiés plus tard ? La généalogie des Tu'i Tonga, rois de Tonga, remonte jusqu'à l'un d'eux : Tangaloa. Et si ces dieux étaient les chefs des sociétés Lapita venues du soleil couchant ?



▲ Bouton de céramique
Site de Boirra, Koumac.
Les artisans Lapita
auraient-ils voulu évoquer
les dieux venus
du soleil couchant ?

proie la plus convoitée des populations locales. À Utuleve nous avons trouvé les ossements d'un oiseau dont la disparition serait imputable aux gens du Lapita. Il s'agit d'un très gros pigeon, baptisé « *Ducula davidi* » par les paléontologues. Les hommes de cette époque chassaient des roussettes (*Pteropus sp.*) et divers oiseaux encore non identifiés. Il faut signaler que tous les sites Lapita, jusqu'aux périodes les plus récentes, contiennent des os humains, preuve que le cannibalisme sévissait à ces époques.

Enfin, il ne faut pas oublier que ces hommes du Lapita ont été les premiers à pratiquer en Océanie l'élevage du cochon et de la poule.

Les sociétés des premiers colons

À la lumière des fouilles, il semblerait que ces hommes étaient réunis en petites unités villageoises permanentes, tournées vers la mer et qu'ils devaient pratiquer l'horticulture. Les ornements et objets de parure ainsi que la sophistication des décors Lapita évoquent l'existence d'une classe sociale, celle des artisans. Les poteries « non utilitaires » de la Utuleve I avec le Lapita décoré, pourraient être l'apanage de chefs soucieux de rehausser leur prestige.

Les grands voyages en pirogues auraient été effectués par un chef accompagné d'un spécialiste en l'art de la navigation, sachant parler aux dieux, et des exécutants. Tout ceci évoque la stratification sociale en titres et fonctions des sociétés océaniques telles que nous les connaissons par l'ethnographie : des chefs, des prêtres, des artisans et des exécutants.



1



3



1



2



5

Fragments d'outils



UTULEVE ▶
Volant de percoir

UTULEVE ▶
Polissoir en basalte



4

La poterie Lapita : objet sacré ou objet profane ?

Au cours de la période Utuleve I, qui s'étend de 1 300 ans avant J.-C. à environ l'an 100 de notre ère, on trouve de la poterie non décorée ou décorée de motifs Lapita pointillés (1), géométriques (2) et en reliefs appliqués (3) (bandes pustules) dont le dégraisant est caractérisé par du sable corallien : c'est la poterie de type Utuleve I.

Les formes de ce type de poterie sont simples, composées (carènes, épaulements, fonds plats). Ces poteries sont friables et très fragiles rendant parfois très difficile leur traitement (nettoyage, marquage etc.). Associée à cette poterie, il se trouve également un type de poterie, appelée Utuleve II, non décorée mais parfois recouverte d'engobe rouge, avec peu de dégraisant corallien, ce qui la rend plus solide. Plus tard, vers l'an 100 de notre ère, le nombre de tessons de poterie de type Utuleve I décroît et disparaît pour laisser la place à cette poterie plus solide, c'est pourquoi nous avons divisé la période en Utuleve I et II. C'est à la fin de la période Utuleve I qu'apparaissent les premières poteries décorées d'impressions au battoir (5).

Ces deux types d'objets semblables auraient-ils deux fonctions différentes ? La poterie d'Utuleve I pourrait être un objet de « prestige », tandis que celle d'Utuleve II serait un ustensile domestique. On peut imaginer que cet objet rehaussé de motifs dont la signification pouvait, au regard des utilisateurs de l'époque, être très précise était dévolu aux chefs ou bien remis à l'occasion de cérémonies marquant l'ascension sociale d'un individu, dans le but de maintenir la cohésion sociale de la colonie Lapita. La période Utuleve II marquerait une première étape dans les différenciations culturelles régionales. Plus tard, vers l'an 1000 de notre ère, la poterie d'Utuleve II disparaît, ainsi que la poterie décorée d'impressions au battoir, pour être remplacée par la poterie d'Utuleve III. C'est la période d'Atuvalu qui commence, elle va marquer le passage à un autre type de société.

LA PÉRIODE ATUVALU

La période Atualu commence avec l'apparition de la poterie de type Utuleve III. Cette poterie semble remplacer la poterie de type Utuleve II qui disparaît. Le site d'Atualu surplombe la mer, à la pointe de Lausikula dans la partie Sud de l'île.

Atualu est le nom du site où furent mis au jour et datés les restes du *ban* mythique Puhî, évoqué par la tradition orale.

Cette période est nommée d'Atualu car elle est contemporaine du règne de Puhî : elle se termine avec la présence tongienne, attestée par la construction de grands monuments, caractéristiques du début de la période des Forts, et une abondante tradition orale. Elle pourrait coïncider avec la mort de Puhî, comme le montrent les datations obtenues sur son squelette.

Atualu, le *ban* Puhî et le chant de Lausikula

Il existe un chant ancien ou *ta'agalave* de Lausikula, qui fait allusion à un accouchement macabre – qui aura lieu un siècle plus tard à la période des Forts – et aux sépultures des *ban*, rois d'Uvea, notamment celle de Puhî. Ce texte nous a permis d'identifier des structures sur le terrain, de retrouver la sépulture présumée de Puhî et de dater le squelette qui s'y trouvait (chant de Lausikula p. 27).

Autres vestiges Atualu

Au cours de la période Atualu, les hommes construisaient déjà des monuments en blocs de basalte : on les retrouve sous certains monuments plus récents de la période des



▲ **Malamatagata**

Fouille d'une sépulture du monument ancien (période Atualu)

Forts. Lors des travaux de restauration et de fouilles du Malamatatagata, nous avons pu observer que la construction de ce monument s'était opérée en au moins deux temps et que sa construction initiale remontait à la période Atualu, vers l'an 1281, comme le montre la datation obtenue par la méthode du carbone 14.

La forme initiale de ce premier monument est, en l'état des recherches, impossible à déterminer. À quoi pouvait-il servir ? Peut-être était-ce une structure religieuse ? Un très grand nombre de squelettes a été observé sur la surface de ce premier monument.

La résidence du Talietumu, située dans l'enceinte du fort de Kolonui, à Lotoalahi, fait partie de ces structures monumentales attribuées aux Tongiens appartenant à la période des Forts. Au cours des fouilles préliminaires à la restauration, les archéologues ont mis au jour, sous la plate-forme nord-ouest du monument actuel, à 45 cm de la surface, les vestiges d'une plateforme ancienne et d'un foyer faisant remonter cette première structure juste avant l'an 1000 de notre ère.



▲ La fouille d'une sépulture est un travail de patience qui doit s'accomplir dans le respect des vivants et des morts



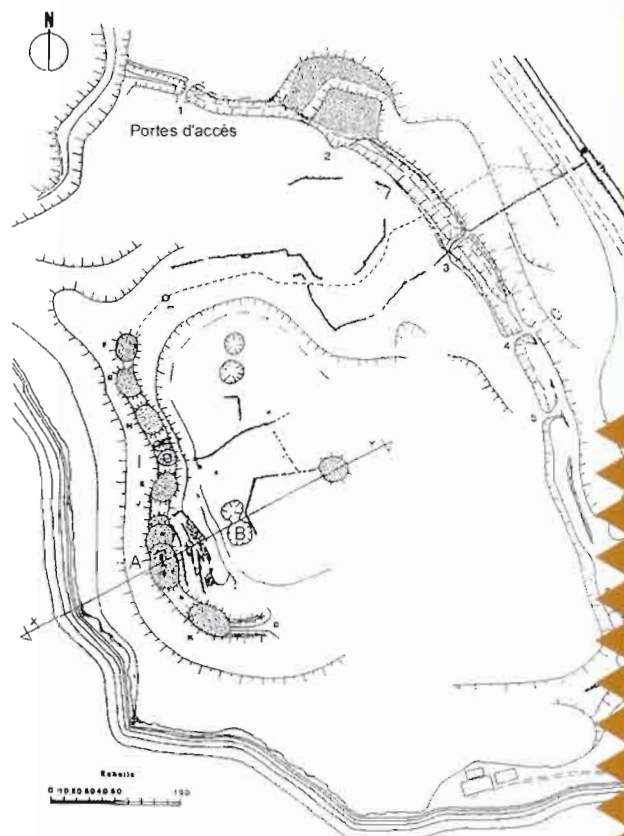
Coupe en X Y de la région d'Atuvalu

La crête sacrée d'Atuvalu et le *hau* mythique Puhi

Nous avons retrouvé au sommet de la pointe de Lausikula les huit tombes alignées, supposées, par la tradition orale, abriter les restes des « premiers rois d'Uvea ».

C'est encore aujourd'hui un des lieux les plus sacrés de l'île. Les huit tombes se trouvent à l'intérieur d'un fort tongien construit plus tard, au cours de la « période des Forts ». L'ensemble de cette pointe se trouve ceinturé par un fossé se terminant de chaque côté par deux à-pics sur le bord de mer, l'un au-dessus de Vaimalau, l'autre au-dessus d'Utuleve. Ce fossé délimite la zone très sacrée d'Atuvalu.

La tradition orale nous avait donc conduits sur la pointe de Lausikula, il nous fallait maintenant retrouver la sépulture du *hau* mythique Puhi. Sur l'ensemble des huit tombes qui s'échelonnent le long de la crête, seule la sépulture « A » se trouvait au point le plus élevé, au centre de ce vaste ensemble organisé. Toute la crête sacrée avait été aménagée autour de cette sépulture centrale, que nous avons décidé de fouiller. La plate-forme sur laquelle se trouvent les sépultures a été en partie agrandie et aménagée par de très grands apports de terre argileuse noire provenant des plateaux. On retrouve d'ailleurs en contrebas deux grandes fosses d'où cette terre argileuse noire pourrait provenir. Pour que ces travaux de terrassement soient efficaces, les constructeurs ont pris soin d'édifier à mi-pente de la colline des petits murets de soutènement. Ces aménagements importants nous ont laissé penser qu'ils avaient été réalisés pour le personnage principal reposant au milieu de ce vaste espace sur la crête.



Les huit tombes alignées
dans l'enceinte du fort d'Atuvalu.



Au milieu de la sépulture, la fouille a mis au jour un couple enterré sous une couche de cailloutis. L'homme pouvait mesurer 1,94 m ; il reposait sur le dos, allongé sur un lit de cailloutis, avec une huître perlère et une perle en corail près du cou, symboles du pouvoir.

Le corps avait été recouvert de sable corallien marin grossier puis de cailloutis.

Une lame d'herminette se trouvait dans le sable au niveau de sa poitrine. Par opposition, la femme enterrée à ses côtés – qui pouvait être une servante – avait été déposée sur le dos, mais sur un lit de sable marin très fin, puis de cailloutis, comme l'homme.

La fouille a montré que les pieds et peut-être les mains de la femme avaient été attachés. Des cailloutis recouvrant le corps se trouvaient sous l'occiput de la femme ce qui fait que la mandibule inférieure reposait sur la poitrine.

Des cailloutis de recouvrement se trouvaient également logés sous sa jambe gauche relevée.

Atuvalu: Sépulture du roi mythique Puhii. À droite, une femme inhumée à ses côtés

Il est probable que la femme ait été mise en terre vivante, mais ivre de kava (*Piper methysticum*), comme c'était, dit-on, l'usage pour l'inhumation de chefs. La suppliciée aurait ramené la jambe vers elle et redressé la tête pour tenter de se dégager.

Le personnage principal pourrait bien être le *hau* Puhii. En effet, cette sépulture était au centre d'un aménagement très important et il était paré des signes du pouvoir. Enfin, un serviteur ne pouvait être enterré vivant qu'avec un porteur de titre important. Les datations obtenues sur des fragments osseux situent la mort de ce personnage entre l'an 1301 et 1410 de notre ère.



◀ Résidence du Talietumu

La fouille montre l'existence de deux monuments dont l'un, au premier plan, remonte à la période Atualu (an 1000) et l'autre, au second plan, à la période des forts (an 1400 environ)

Les archéologues recherchent le monument de la période Atualu enfoui sous celui, plus récent, de la période des Forts

Malamatagata

Atualu ou la période des changements

La période Atualu semble marquer le passage à un autre type de société. Les types céramiques changent, les récipients sont plus épais, c'est la céramique de type Utuleve III: ils contiennent un dégraissant constitué de sable basaltique qui les rendent plus solides que ceux des périodes précédentes et certains ressemblent beaucoup à des *dari* fidjiens, qui sont des *tano'a* (récipients pour brasser le kava) en céramique.

L'apparition de la poterie de type Utuleve III caractéristique du début de la période Atualu comme la construction des premiers monuments relevés sous le Malamatagata et le Talietumu, pourraient initier la présence des Tongiens à Uvea dès l'an 1000.

En effet, les relations entre Uvea et Tonga pourraient être très anciennes comme le montrent certaines traditions orales recueillies à Tonga. D'ailleurs, un bon nombre de noms de premiers Tu'i Tonga pourrait avoir une ori-



gine d'Uvea et de Niua, comme Lihau, Kofutu, Kaloa 'Apu'anea, 'Afulunga, Ma'uhau et Momo.

Mais c'est sous le règne de Tu'itatui, le onzième Tu'i Tonga, situé vers l'an 1200 que l'on pourrait marquer les débuts de l'expansion tongienne dans la région. Tu'itatui serait à l'origine de la construction du Ha'amonga'a Maui dont les dalles de corail proviendraient d'Uvea, information reprise dans le mythe uvean cité en introduction.

LA PÉRIODE DES FORTS

Cette période débute vers l'an 1400, elle est marquée par la présence de structures fortifiées tongiennes pour lesquelles il existe d'abondantes traditions orales. Elle se termine vers les années 1500 avec l'arrêt de l'usage de la céramique et la mise en place d'un ordre dynastique fort, calqué sur le modèle tongien. Cette période serait dans la continuité de celle d'Atuvalu.

CARTE DES MONUMENTS ET ROUTES ANCIENNES DE LA PÉRIODE DES FORTS



▲ Le fort de Ha'afuasias, délimité par la falaise et le fossé défensif



Vestiges de la carrière de blocs de basalte

L'arrivée des Tongiens

Nous sommes aux alentours du début du ^{xv} siècle, vers la fin du règne de Havea II, le vingt-deuxième Tu'i Tonga. Les Tongiens ont décidé de marquer leur autorité sur les îles avoisinantes. Le Tu'i Tonga envoie donc à Uvea un chef, nommé Hoko ou Tu'uhoko, qui introduira Tauloko comme *bau* d'Uvea. Tauloko était vraisemblablement apparenté, comme Hoko, à la lignée du Tu'uhoko i te Langi du Falefa, c'est-à-dire l'administration du Tu'i Tonga, créée par 'Aho'Eitu, le premier Tu'i Tonga. Tauloko se fit construire une résidence à Havaiki, nommée Ha'afuasias, autrefois Ha'afugasias (l'ensemble élevé de sia) au centre d'un fort en terre. On remarque encore aujourd'hui les vestiges de cette installation, délimitée par un fossé défensif appelé *lotoba*, partant de la tarodièrre de Falaleu pour aller rejoindre le lac Kikila et le bord de mer. Au pied de la falaise, entre la pointe Utuloko et le port de Ha'afuasias l'activité devait être intense, car au lieu dit Kasaua il subsiste les vestiges d'une carrière de blocs de basalte. Ces blocs étaient acheminés, dit-on, par des pirogues doubles pontées appelées *kalia* vers Tonga. À sa mort, Tauloko sera enterré à Niuvalu où de nombreux autres *bau* viendront le rejoindre dans cette dernière demeure.



 Talietumu

La résidence tongienne en cours de restauration

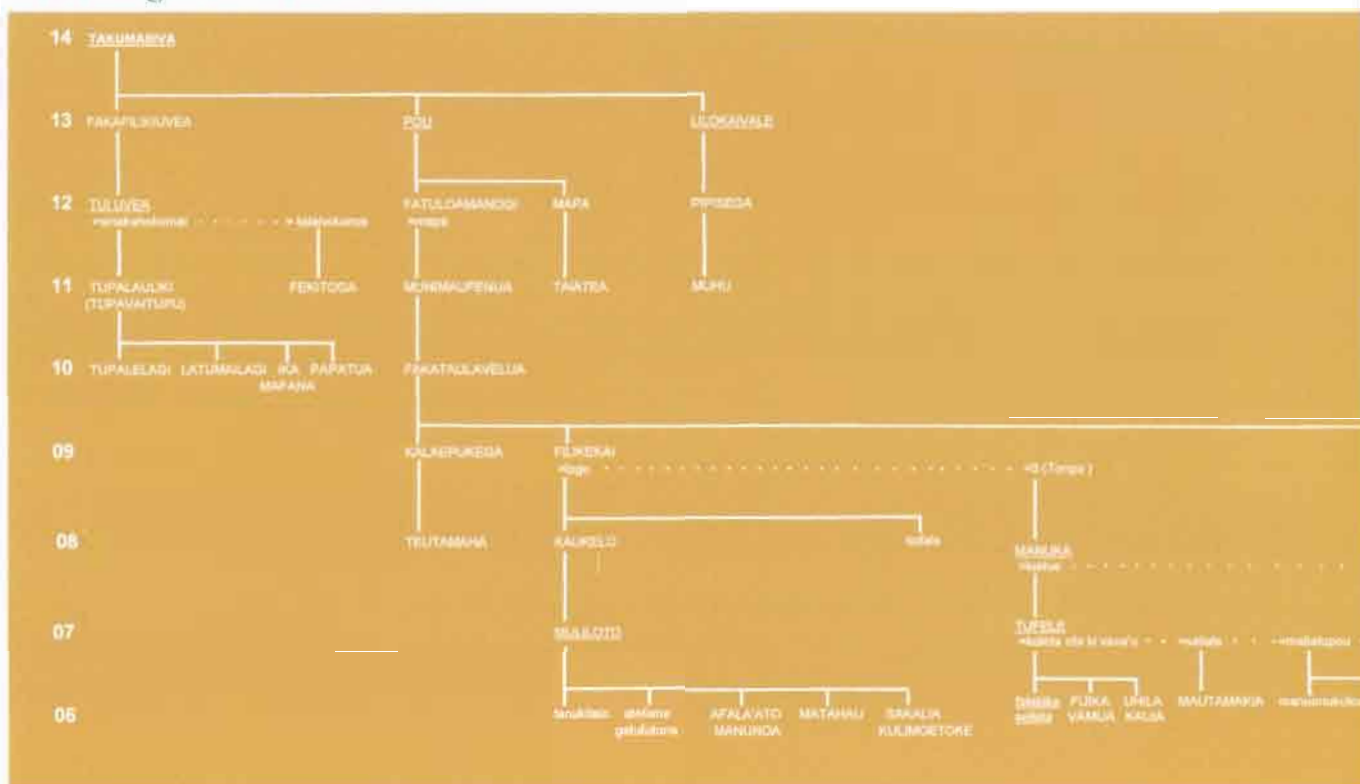
Le partage d'Uvea

Il fallait un successeur à Tauloko. Le Tu'i Tonga, vraisemblablement Takalaua, nomme alors Ga'asialili comme *bau* d'Uvea. Les Ha'avakatolo et les Ha'amea, encadrés par leurs chefs Kalafilila et Fakate auront, sous la conduite de Ga'asialili, la mission de s'installer durablement sur l'île d'Uvea. Fakate, Kalafilila et Hoko, déjà sur place, se répartissent

Les hommes torches

Le Kalafilia fera construire sa résidence à Utulve et, un peu plus tard, aménagera un monument destiné à abriter l'accouchement de sa fille Ohopulu qui, sur le point d'enfanter, demanda à son père de montrer à tous qu'elle était la fille de ce premier Kalafilia donna naissance à un garçon nommé Alokuaulu à la lueur de Tongiens décapités et transformés en torches, sur un monument connu, encore de nos jours, sous le nom de « Malamatagata » qui peut se traduire par « hommes torches », en mémoire de ce macabre accouchement. Cet épisode est raconté dans le chant de Lausikula.

Généalogie de TAKUMASIVA





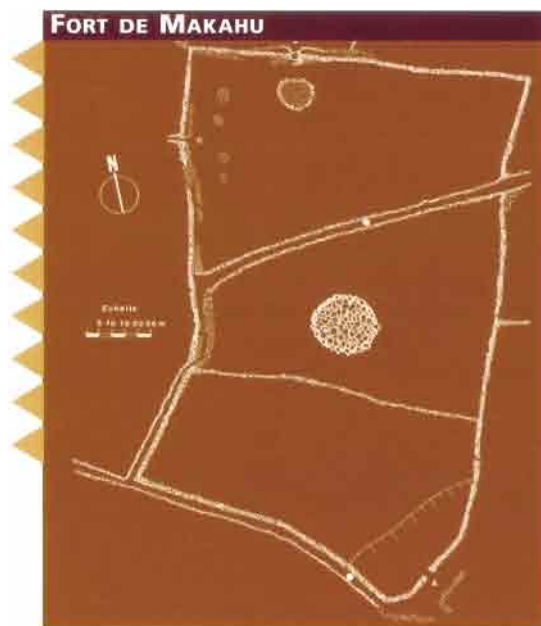
Le fort de Lanutavake

Enfin, les Ha'avakatolo et les Ha'amea vont ensuite construire autour du lac de Lanutavake le fort du même nom, pièce maîtresse de leur dispositif de conquête, qui s'articule autour des trois territoires dévolus à Hoko, Fakate et Kalafilia. En effet, toute une série de routes fortifiées seront construites autour de ce fort, elles permettent ainsi de rejoindre les différentes places fortes du dispositif mis en place par les Tongiens. Une importante population était établie autour du fort, comme l'attestent les vestiges de la région de Lauliki. Ces populations pouvaient se mettre rapidement en sécurité dans le fort le cas échéant.

Le fort de Lanutavake possédait des plates-formes où résidaient les chefs, des jardins et, bien sûr, une enceinte fortifiée. Il était entouré d'un fossé long de 2,2 km.

Après le fort de Lanutavake, les Ha'avakatolo vont s'attacher à construire dans la région de Lotoalahi, le fort de Kolonui autour de la résidence du Talietumu, tout en laissant une partie de la population à Lanutavake. Le fort de Kolonui est le plus vaste d'Uvea.

Le lac de Lanutavake



Les autres forts d'Uvea

Les Ha'avakatolo et les Ha'amea vont construire ainsi toute une série de forts : certains possèdent des systèmes défensifs encore bien conservés, c'est le cas du fort de Makahu, construit dans la région de Tapa.

L'une des portes de ce fort est surmontée d'un linteau monolithique de 1,80 m de long sur 1 m de large. Elle est flanquée à l'extérieur de deux banquettes de 4 m de large.

Enfin, aucune tradition orale n'existe sur l'époque de la construction du fort de Lausikula dans lequel se trouve l'espace sacré où est enterré le *bau* Puhî. Nous savons cependant que les Tongiens auraient décidé de fortifier cet espace et de s'en servir pour inhumer les personnages importants. La crête d'Atuvalu aussi bien que l'espace même du fort abriteront pour leur dernier sommeil, les nobles Ha'avakatolo et les guerriers valeureux morts à la bataille, protégés par le *bau* Puhî.

Fort de Makahu
Entrée ouest
surmontée de son
linteau monolithique



Mort du *bau* Ga'asialili et règne de Havea Fakahau

Au cours d'un voyage de Ga'asialili à Tonga, sa pirogue est contrainte d'accoster à Alofi à la suite d'une forte tempête. Ga'asialili s'installe au sommet du mont Kolofau, résidence du dieu Tagaloa et, avec ses guerriers, il construit un fort en terre sur l'emplacement d'une ancienne résidence futunienne. Ga'asialili décide alors de partir à la conquête de Sigave. Sa flotte débarque, à marée basse, à Mala'e Vaka, terrain de Toloke mais son armée est battue et il est tué. À l'annonce de la mort de Ga'asialili, c'est un Ha'avakatolo, nommé Havea Fakahau, qui prendra le titre de *bau*.

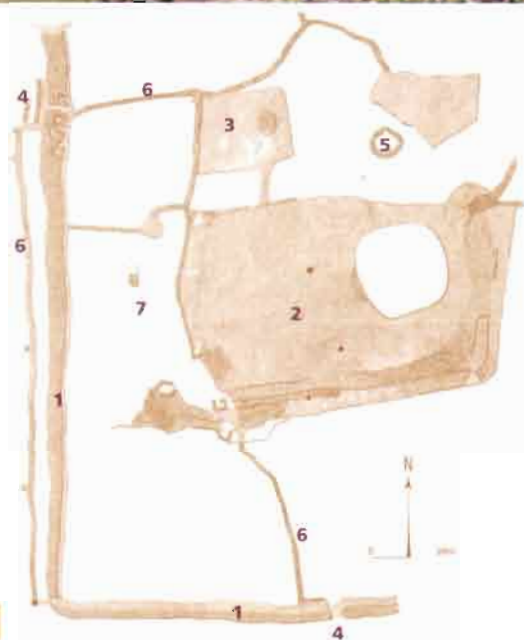
Kau'ulufonuafeikai
déclara Uvea
délivré du *fatogia*...

Fin de la période des Forts et indépendance d'Uvea

La tradition tongienne rapporte que Kau'ulufonua serait parti à la poursuite des assassins de son père Takalaua, le vingt-troisième Tu'i Tonga, tué par deux nobles, Tamosia (Tamasia à Uvea) et Malofafa. Kau'ulufonua et ses frères prirent la mer et capturèrent les assassins à Uvea. Kau'ulufonua aurait acquis le surnom de *fekai* (cruel) au cours de la cérémonie de kava qui suivit la capture des assassins : il leur fit casser les dents et leur ordonna de mâcher un kava très sec avec les gencives sanguinolentes. Après avoir bu le kava sanglant, il les tua et leur chair fut consommée par l'assemblée des chefs.

À Uvea, la venue de Kau'ulufonuafeikai était attendue, car il était craint par la population, c'est pourquoi les guerriers d'Uvea construisirent à la hâte, dans l'enceinte même du grand fort de Kolonui, un autre petit fort nommé Tukituki o Kolonui. Après quelques échauffourées, les chefs acceptèrent de livrer les deux assassins au Tu'i Tonga. Cette version uvéenne des événements dit aussi qu'en remerciement de ce geste, Kau'ulufonuafeikai déclara Uvea délivré du *fatogia* « travail obligatoire et vivres dus au Tu'i Tonga ».

À partir de ce moment, les relations entre Tonga et Uvea se normalisèrent, mettant fin à la période des Forts à Uvea.



LE FORT DE KOLONUI ET LA RÉSIDENCE DU TALIETUMU

Le fort de Kolonui a été construit autour de la résidence du Talietumu par les Ha'avakatolo: c'est la plus vaste structure fortifiée de la région de Lotoalabi.

Description du fort

Le fort mesure 7 km sur 5 dans ses plus grands axes. Il est délimité par un mur d'enceinte, tantôt très large (15 m), et très haut (4 m) comme dans sa partie sud-est, tantôt de dimensions plus réduites comme au nord-ouest où il ne mesure plus que 1 m de large sur 1 m de haut. Il est bordé au nord et au sud d'un fossé en terre atteignant 10 m de large et 2,50 m de profondeur, il semblerait être en relation avec la route ancienne qui le traverse. La partie est du fort, délimitée par la route ancienne, porte le nom de Tukutuki o Kolonui. Cette partie du fort, où se trouve un puits ancien, est associée à la venue de Kau'ulufonua dit « Fekai », le vingt-quatrième Tu'i Tonga.



Fort de Kolonui

Il a été construit autour de la résidence du Talietumu, en bas à gauche

1 Le mur d'enceinte de la résidence

La portion ouest du mur d'enceinte est flanquée, le long de sa face externe, d'un muret qui ménage un couloir de circulation entre l'entrée nord-ouest du fort muni de postes de guet et l'entrée de l'angle sud-ouest. Au niveau de l'entrée nord-ouest, ce couloir de circulation se transforme en un chemin empierré qui se dirige vers les forts d'Atalika et de Lanutavake au nord.

2 La résidence du Talietumu

Construite pour valoriser la puissance tongienne, la résidence du Talietumu possède les dimensions maximales de 90 m de long par 60 m de large. Elle est située à l'angle sud-ouest du fort et surplombe le plateau inférieur, à l'est et au sud, de 5 m.

Le Talietumu présente, dans son ensemble, une surface plane ou mala'e, espace de réunion, et une plate-forme de type pa'epa'e, surélévation d'habitation, haute de 0,80 m en moyenne, formée d'un muret de soutènement fait de blocs de basalte enserrant un remplissage de terre, posé sur la surface de la plate-forme principale. On accède à la surface de cette plate-forme, approximativement ronde, par l'ouest, au moyen de deux degrés courbes. La résidence est en étroite relation avec toutes les autres structures avoisinantes, notamment avec deux vastes plates-formes au nord et avec les murailles du fort de Kolonui dans lesquelles elle se trouve.

3 La plate-forme du nord-ouest

Cette plate-forme dessine un rectangle approximatif de 23 mètres de long sur 20 mètres de large et 0,40 m de hauteur en moyenne. Elle est, par endroits, bien délimitée par des dalles disposées de chant dans le sol. Les fouilles ont permis de noter que cette plate-forme aurait été construite antérieurement à l'aménagement général de la résidence. La fouille a également permis de retrouver à 0,45 m de la surface, les vestiges d'un foyer associés à quelques tessons de poterie. On remarque sur cette plate-forme, en face de la liaison basse empierrée qui la relie à la résidence, une petite structure de forme ovale entourée de blocs de basalte et empierrée en surface. Ce petit pa'epa'e, de 0,35 m environ de hauteur, mesure 6,50 m sur 4,50 m.

4 Les systèmes de protection et les accès au Talietumu

Le monument proprement dit comprend un ensemble de plates-formes avec des postes de guet qui constitue le système de protection rapprochée de la résidence. On distingue deux systèmes de protection, l'un tourné vers le plateau supérieur et l'autre tourné vers le plateau inférieur. Il semblerait toutefois que les réelles défenses contre une agression extérieure soient situées au niveau des murailles du fort de Kolonui, notamment au sud-est avec la présence d'un fossé défensif et à l'ouest avec la présence de postes de guet.

5 La sépulture abritée

Entre la plate-forme du nord-ouest et la résidence on note la présence d'un dôme en terre de 0,45 m de haut, de surface plane, entouré de blocs de basalte. Entre ce dôme et la résidence, on remarque la présence d'une petite couronne constituée de blocs de basalte, signe d'une sépulture toute proche. À la périphérie du tertre on peut observer la présence de quatre cuvettes, vestiges possibles de trous de poteaux. La fouille de ce tertre a bien mis en évidence la présence d'un squelette au centre de la structure mais également de quatre trous de poteaux. Le corps a été déposé à 0,40 m de la surface et recouvert de sable corallien. La terre environnante a servi à l'édification du tertre. Plus tard, cette surface a été dotée de poteaux et occupée, c'est ce que montrent l'étude des trous de poteaux et la répartition de la poterie sur le tertre. En effet, la fouille a montré que les blocs de basalte formant l'entourage du monument ont été démontés pour permettre la mise en place des poteaux. L'usage de construire un abri sur les sépultures est fréquent à Tonga, il n'avait jamais été observé à Uvea.

6 Les liaisons empierrées

La résidence du Talietumu est reliée aux plates-formes et au mur d'enceinte du fort par tout un ensemble de liaisons basses empierrées. Ces structures ont, en moyenne, 0,30 m de haut et 1,50 m de large.

7 La fausse sépulture

Dans la partie ouest du fort, sur le plateau supérieur, entre le mur d'enceinte et la résidence, on note la présence d'un certain nombre de dalles de basalte enfoncées de chant dans le sol. À cet endroit, une structure rectangulaire bien conservée, recouverte de galets de basalte, a montré par la fouille qu'il s'agissait d'une fausse sépulture.

LA VIE DANS LA RÉSIDENCE DU TALIETUMU

La vie dans le fort et au Talietumu nous est restituée grâce aux restaurations et aux fouilles archéologiques menées aux abords immédiats de la résidence, mais aussi grâce aux connaissances générales sur l'ethnohistoire de Tonga et à nos enquêtes menées à Uvea.

Cependant, ces restitutions seront toujours le fruit d'une interprétation des vestiges du passé, squelettes de la réalité.



▲ Postes de guet et muraille ouest, protection rapprochée de la résidence



▲ Entrée principale de la résidence

Une visite au chef de la résidence

Entrée dans l'enceinte du fort

Les visiteurs, s'ils étaient *aliki* ('eiki), nobles, pouvaient pénétrer dans l'enceinte du fort par l'accès du sud-est. Ils devaient, au préalable, passer devant un groupe de gardes rassemblés dans le fossé défensif parallèle à la muraille. Une fois la brèche franchie, ils se dirigeaient vers l'entrée principale de la résidence en empruntant la liaison basse empierrée ou *ala bou* 'eiki (*ala*: chemin, *bou*: pluriel, 'eiki: noble) car les nobles devaient, dans un espace organisé, toujours marcher au-dessus des *tu'a* ou serviteurs des chefs. Ces liaisons basses empierrées semblent bien être des voies de communication pour les nobles dans l'enceinte du fort, elles nous donnent de précieux renseignements sur les fréquentations des différentes sections de la résidence.



▲ Les visiteurs se dirigent vers l'entrée principale de la résidence. Reconstitution historique lors de la célébration de la fin des travaux de restauration, juillet 1993

Les visiteurs parviennent sur la plate-forme de l'entrée principale



▲ Les visiteurs sur le *pa'epa'e* où se trouvait l'habitation du chef du fort

Le *mala'e* et le *pa'epa'e*, résidence du chef

Les visiteurs gravissaient alors les degrés qui donnaient accès au *mala'e*. Là où ils se trouvaient, ils pouvaient constater que cet accès était décalé par rapport au centre du *mala'e*, car il était interdit de s'interposer entre le porteur du titre et le *tano'a*, dans lequel on brasse le kava, qui devait se trouver à gauche des visiteurs, soit à l'extrémité de la face ouest du monument.

Les hommes pouvaient alors se diriger droit devant eux vers le grand *pa'epa'e* c'est-à-dire la plate-forme d'habitation du chef du fort qui pouvait être He, le chef des Ha'avakatolo. Ce grand *pa'epa'e* de forme circulaire supportait

Les gardes d'honneur

Les visiteurs arrivaient sur la première plate-forme de l'entrée principale et ils étaient remarqués par des guerriers installés dans le premier poste de guet. Ils empruntaient l'allée pavée et rencontraient un ensemble de postes de guet avant de parvenir au terre-plein situé en face de l'accès principal du *mala'e* ou place de réunion.



▲ Au premier plan, degrés donnant accès au *mala'e*. Au deuxième plan, espace où les jeunes nobles préparaient le kava



▲ Les farouches guerriers

un *fale* qui devait, selon les observations au sol, posséder huit poteaux. Cette habitation était légèrement excentrée vers l'est, ménageant un petit *mala'e* juste devant son entrée.

Pour atteindre le *fale* du chef qui se trouvait en face d'eux, les visiteurs devaient traverser dans sa plus grande longueur le grand plateau monumental, ou *mala'e* du Talietumu, où devait se dérouler le *fono* ou conseil des chefs, la cérémonie du kava (*Piper methysticum*) ainsi que les distributions de vivres appelées *katoaga*. Sur le *mala'e* les serviteurs disposaient parfois des centaines de paniers de vivres: taros (*Colocasia spp.*), ignames (*Dioscorea spp.*), *kape* (*Alocasia spp.*) fruits de l'arbre à pain (*Artocarpus altilis*) etc., avec des cochons ou des hommes cuits.



▲ **Gutu umu tagata** ou four cannibale du fort

Les cuisines et le four cannibale

Près de la résidence se trouve un très grand four cannibale appelé *gutu 'umu ta'o tagata*. Ce four est une structure de pierre de 32 m de long, 20 m de large et 3 m de haut.

On remarque encore aujourd'hui au sommet du four l'emplacement du foyer et les pierres de chauffe sur le côté. Il existait, dit-on, une grande auge en pierre appelée *kumete* dans laquelle on mettait la victime à cuire. Ce *kumete* aurait servi à la construction de la tombe d'un missionnaire.

Le quartier des nobles, le kava et le lâcher de pigeons

Lors des cérémonies du kava, quelques jeunes nobles choisis pour s'occuper de cette cérémonie devaient se tenir sur la surface empierrée entre le petit muret et la face ouest du monument. Ils accédaient à cet emplacement par le chemin empierré des nobles depuis la plate-forme du nord-ouest, elle-même reliée à la plate-forme du nord-est. En effet, ces deux plates-formes du nord devaient abriter les gens de haut lignage, comme l'indiquent lesdits chemins empierrés. Un petit passage permettait d'accéder directement au *mala'e*, toujours par le côté. Un autre petit passage empierré pour les nobles part de la partie ouest de la plate-forme nord-

ouest et se dirige vers les murailles du fort en passant par une petite plate-forme ronde.

L'ensemble plate-forme et piste empierrée pourrait être une aire du noble jeu tongien du lâcher de pigeons. Ce jeu se pratiquait sur des plate-formes appelées *sia heu lupe*. Les compétiteurs se tenaient au centre et lâchaient leur pigeon muni d'un fil à la patte. Le pigeon qui se posait le plus loin donnait la victoire à son maître. Mais l'ensemble constitué de cette plate-forme et de ses prolongements empierrés est également un passage pour atteindre les postes de guet ménagés dans le mur d'enceinte du fort. Dans cette dernière alternative, nous n'avons pas d'explication pour cette plate-forme construite au milieu du chemin.

Enfin, il existe une autre entrée dans le mur d'enceinte de l'extrême nord-ouest avec son ensemble de postes de guet et le *ala bou 'eiki* qui rejoint les plates-formes du nord que les nobles visiteurs auraient très bien pu emprunter.

Les prêtres et les dieux

Il semble bien que le plateau supérieur soit le domaine des nobles et des prêtres et le plateau inférieur celui des *tu'a* ou serviteurs.

La maison du prêtre ou *taula* et les dieux anciens

La sépulture située entre le monument et la plate-forme du nord-est était abritée par un petit *fale* à quatre poteaux. Ce *fale* devait être la demeure du prêtre, le *taula*. Le petit rond de pierre prévenait les gens de la présence de la sépulture. La personne enterrée à cet endroit avait certainement dû être un chef. Les Tongiens pensaient que seuls les chefs avaient une âme, appelée *laumalie*. À leur mort, les chefs importants devenaient des dieux secondaires appelés *'atua tamutanu* et pouvaient se réincarner dans le corps d'un être vivant qui prenait alors le nom de *taula 'atua*, l'ancre du dieu.

La petite plate-forme vaguement ovale construite sur la plate-forme du nord-ouest, pourrait être le *fale taula 'atua*, autrement dit le lieu où le *taula* se transformait en *taula 'atua* et venait communiquer, à la demande des vivants, avec le dieu qui l'habitait.

Un consultation auprès du *taula*

Quand on voulait connaître l'opinion des dieux sur un événement important comme la guerre ou un départ en pirogue, on consultait le *taula*. Le consultant lui amenait des présents et préparait un kava. Alors le dieu entrait dans le corps du *taula* qui se mettait à trembler. Le *taula* entrait en transes, il était secoué de convulsions, lançait des clameurs et se transformait. Puis, le *taula* *'atua* donnait les directives du dieu qui l'habitait.

Les chefs moins importants devenaient après leur mort des *'atua muli*. Cette catégorie de dieux ne prenaient pas possession des corps des hommes mais résidaient dans des objets appelés *vaka* (pirogue). Les dieux primordiaux comme Tangaloa et Maui étaient appelés *'atua tupua*, ils ne se réincarnaient pas et résidaient au *pulotu*, le domaine des dieux, sous l'autorité de la déesse Have'a Hikule'o.

Les offrandes aux dieux

Les *taula* jouaient un grand rôle au cours des fêtes du *polopolo* et du *'inasi*. Le *polopolo* était le tribut annuel des prémices des récoltes au Tu'i Tonga et aux chefs. Une fois la portion sacrée donnée au Tu'i Tonga, le *tapu* était levé et les communs pouvaient consommer ces vivres. Le *'inasi* était une cérémonie religieuse bisannuelle des récoltes où les produits étaient présentés à Have'a Hikule'o la déesse du *pulotu* mais aussi de la fertilité, par l'intercession du Tu'i Tonga.

Dans la résidence du Talietumu, les vivres devaient être présentés à Ga'asialili, le *haut* tongien de l'époque. Ce sont les *taula* qui donnaient les dates de la récolte des semences, de leur plantation et de la récolte pour le *'inasi 'ufi*, partage des premières ignames ou le *'inasi 'ufi motu'a*, partage des ignames tardives. Avec les ignames, on présentait d'autres richesses comme des perles, du pois-

son séché, des nattes, des feuilles de pandanus etc. Les chefs, eux, devaient apporter pour le *'inasi* une igname appelée *kahokaho* qui était réputée selon la hiérarchie des ignames, provenir du *pulotu*. Les meilleures parts allaient aux dieux, puis aux chefs et enfin, le reste était redistribué.

Le *'inasi* était suivi de nombreuses activités, notamment des sacrifices humains, des concours de beauté, des récitals de poésie, de chant et de danse mais aussi des concours de lutte et de boxe.



▲ Danse des guerriers



▲ Umu mata, vivres destinés jadis aux dieux



▲ Les guerriers sur la partie basse au sud de la résidence

La fausse tombe

La partie ouest, intéressant la plateau supérieur, entre le mur d'enceinte et la résidence, est un cimetière. Néanmoins, la seule sépulture bien définie de cet endroit est vide. Il est peu probable que les habitants, en sécurité dans le fort, aient eu peur du cannibalisme en cachant le véritable emplacement du mort. En d'autres lieux, en effet, la pratique de la fausse sépulture est courante, elle décourage ceux qui viennent déterrer les morts pour les manger. Il devait s'agir, ici, de la sépulture d'un guerrier.

En effet, quand un grand guerrier venait à mourir, son corps était enterré en un endroit secret et une fausse tombe était parfois construite pour tromper les « voleurs de vaillance ». Le voleur pratiquait un *tolofaga* qui consistait à déposer près de la tombe du guerrier un *biapo*, ou étoffe de mûrier à papier, et à attendre qu'un insecte ou l'ombre d'un oiseau passe sur l'étoffe qui était immédiatement repliée sur ce signe.

Cette pratique ancienne subsiste encore aujourd'hui à Wallis, elle est utilisée près du corps d'un homme frappé de mort violente, qui n'a pu bénéficier des sacrements d'un prêtre chrétien.

Les quartiers des communs

Des fouilles entreprises dans la partie basse du fort, au sud, près du mur d'enceinte, ont mis en évidence les marques d'une importante activité. On y trouve des restes de foyers, des déchets de cuisine, et des tessons de poterie. Il est probable que cet espace du plateau inférieur ait été le domaine des *tu'a* ou serviteurs des chefs. Les gardes devaient se tenir à cet endroit, tout le long du mur d'enceinte. Ils pouvaient pénétrer dans le fort par l'accès de l'angle sud-ouest qui ne comporte pas de chemin *'eiki* (noble).

Des préposés devaient pourvoir de la nourriture aux chefs et l'acheminer sur la résidence par « l'entrée de service » de l'angle sud-est du monument. En effet, cet accès qui monte au sommet du monument derrière le *pa'epa'e* où se trouvait la demeure du chef n'est pas prolongé par un chemin de nobles. Elle est constituée de degrés faits d'un assemblage de grosses pierres de basalte. De plus, le *gutu 'umu ta'o tagata* ou four cannibale n'est pas loin de cet accès.

À l'intérieur du fort, on remarque encore un certain nombre de tertres d'habitation (*pa'epa'e*) qui devaient abriter le sommeil des gens du commun.

La nature garde encore sous les lianes et les arbres qui peuplent le fort de Kolonui un très grand nombre de vestiges.

LA PÉRIODE DYNASTIQUE

Cette période débute avec la mise en place d'un ordre dynastique de type royauté polynésienne, c'est-à-dire un système de chefferies à titres, de type pyramidal, regroupant un ensemble d'individus ayant un ancêtre commun (lignage cône) qui se définissent hiérarchiquement par rapport à leur place dans la généalogie.

Les généalogies relevées remontent presque toutes à cette mise en place, soit vers l'an 1500. À Wallis, le début de cette période coïncide avec la disparition de l'usage de la céramique. La royauté d'Uvea est un calque du modèle tongien. Cette période Dynastique est marquée, tout au long de son histoire, par les influences tongiennes. Un grand nombre de traditions orales s'y rapporte.

L'actuel Lavelua, héritier des Takumasiva

Après le départ de Kau'ulufonuafeikai, Uvea, nous l'avons vu, est dispensée du *fatogia* (part de vivres) due au Tu'i Tonga : Uvea est indépendante de Tonga. Après les règnes de Siulano, Fakafiliki'uvea et Pou, c'est un Takumasiva qui prend le pouvoir ; cet événement se serait théoriquement passé vers 1560. L'actuel Lavelua (titre de chefferie de *hau*) Tomasi Kulimoetoke, est un noble de cette lignée des Takumasiva. Il a été intronisé en 1959.

À partir des années 1500, la politique de Tonga sera d'envoyer des gouverneurs dans leurs anciennes dépendances. Afin de renforcer les alliances, ces chefs avaient pour mission de s'unir avec les femmes des chefs locaux. C'est ainsi que bon nombre de titres



▲ La population prépare un *fatogia*, part de vivres, précédé d'un kava



▲ Langi

Sépulture royale de Uluakimata à Lapaha, royaume de Tonga

de chefferies existant encore aujourd'hui sont issus de nobles tongiens. Cette influence tongienne va se durcir au cours du règne de Uluakimata dit Telea, le vingt-neuvième Tu'i Tonga. On peut situer son règne vers les années 1600. C'est sous son règne et sur ses ordres que la pirogue géante Lomipeau fut construite à Uvea, afin de transporter à Tonga les dalles de basalte destinées à la construction de sa sépulture à Lapaha. Les relations entre Uvea et Tonga ne cesseront, semble-t-il, qu'à l'arrivée en Océanie des missions chrétiennes rivales, voire ennemies, rassemblées chacune sous les bannières catholique ou protestante.

Le territoire de Futuna en comparaison du département de l'Eure.

CHRONOLOGIE ET PÉRIODISATION





Futuna & Alofi

*La chronologie de Futuna peut se diviser en trois séquences principales :
Kele 'Uli, Kele Mea et Kele Kula.*

PRÉHISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Kele 'Uli, le temps de la « terre noire »

Kele 'Uli se rapporte à l'installation des premiers occupants sur les côtes de Futuna et Alofi vers 800 ans avant J.-C. Ce terme de Kele 'Uli, « terre noire », évoque pour les Futuniens les périodes perdues dans les brumes du paganisme et du passé, il recouvre notre concept de « préhistoire ».

Cela correspond à l'expression anglo-saxonne «dark age» (âge noir) employée pour les périodes préhistoriques de Tonga ou encore au «dream time» (temps du rêve) des Aborigènes d'Australie. La période Kele 'Uli se terminerait vers l'an 700 de notre ère.



▲ Alofi Vue depuis Kaleveleve. En bas, village de Ta'oa

Kele Mea, le temps de la « terre ocre »

Kele Mea, «terre ocre», caractérise l'installation des populations dans les fonds de vallées, les escarpements au-dessus du bord de mer et sur les plateaux. Le terme de *kele mea* désigne la terre ocre des plateaux de Futuna, appelés aussi *toafa*. Cette période se terminerait vers l'an 1700. Elle correspond à la période d'expansion tongienne dans la région.

Kele Kula, le temps de la « terre brune »

Kele Kula, «terre brune», nom que donnent les Futuniens à la terre des tarodières, verra les différents groupes humains désertir les plateaux et se rassembler de nouveau au bord de mer, près des terres humides propices à l'horticulture, sous la houlette de chefferies fortes. Depuis quelques années, les plateaux sont reboisés et l'homme s'y implante de nouveau.



◀ Tarodière de Nuku à Sigave



▲ Coupe stratigraphique d'Asipani avec au sommet la tarodière fossile (période Kele Mea). Le personnage montre le niveau à poterie Lapita (période Kele 'Uli)

KELE 'ULI OU LES TEMPS DE LA TERRE NOIRE

800 avant J.-C. à 700 ans de notre ère

Les villages du Kele 'Uli ancien à Futuna

Les campements Lapita de la période Kele 'Uli sont tous installés au bord de mer. Le village Lapita du site de Mala'e Malu à Alofi est implanté sur une dune. Ce village se trouve derrière le seul petit lagon d'Alofi. Le site de Fale Vai, sur la côte nord de Futuna, se trouve sur une dune mais le lagon est inexistant. Les campements anciens des sites d'Asipani et de Tavai se classent parmi les rares villages de la période Lapita qui ne soient pas observés sur une dune mais sur un bord de plage constitué de cailloutis et de limon descendus des plateaux.

Tous ces villages Lapita de Futuna étaient situés sur l'ancien cordon littoral. Les observations faites sur les sites de Tavai, Asipani et Fale Toa laissent penser qu'ils devaient s'étendre sur une distance de 50 mètres à l'intérieur des terres. Leurs extensions le long du rivage n'ont pas pu être déterminées, elles devaient cependant ne pas excéder 100 mètres. Il est vraisemblable que les implantations Lapita les plus importantes et les plus anciennes de Futuna restent encore à trouver.

La vie au Kele'Uli

Comment se nourrissaient les premiers colons de ces îles? Pratiquaient-ils une forme d'horticulture? Tiraient-ils leur subsistance uniquement de la cueillette, de la pêche et de la chasse?

Les chasseurs-pêcheurs du Kele 'Uli ancien

Il est difficile d'imaginer que ces descendants d'horticulteurs puissent avoir oublié l'art de cultiver. Quelques indices sur cet art proviennent d'Asipani qui est le site de référence de cette période ancienne, mais également de Mala'e Malu et de Tavai. Les vestiges de mollusques et de poissons relevés dans les sites de cette

Les hommes ont rencontré sur les îles Futuna et Alofi un milieu diversifié, dont des forêts humides et de nombreuses rivières.

Cependant, comme à Uvea et dans les autres îles de la Polynésie Occidentale, les sites les plus anciens de Futuna attestent d'une occupation du bord de mer: c'est la période Kele 'Uli, caractérisée à ses débuts par la poterie Lapita. Elle correspond à la période Utuleve d'Uvea.

Les vestiges de cette période se retrouvent dans les sites d'Asipani, Tavai, Le Koko, Mala'e Malu, Asau, Pou Tasi, Vele, Fale Vai et Fale Toa.



▲ **Période Kele'Uli**
Polissoir et casse-noix

◀ **Période Kele'Uli**
Éclats de silice ayant pu servir
à gratter des tubercules

période Kele 'Uli sont rares, à l'exception du site de Mala'e Malu où ils sont abondants. Des restes de poissons, des engins de pêche : poids de pêche en basalte, hameçons et des coquillages marins (*Arcidae*, *Conidae*, *Tridacnidae* et *Trochidae*) y ont été mis au jour. Mala'e Malu est un habitat de bord de mer, dont l'occupation remonte au premier millénaire avant J.-C., il est situé à proximité de l'unique petit lagon des îles Futuna et Alofi. La présence de ce lagon a vraisemblablement facilité les activités de pêche.

Par contre, les os de la faune futunienne, à l'exception des ossements humains, sont absents des sites fouillés. Contrairement aux sites Lapita tongiens et fidjens de Cikobia, Tongatapu ou Lakeba, les activités de pêche et de collecte des coquillages à Futuna semblent donc avoir été marginales. Ceci peut s'expliquer par le fait que le lagon à Futuna est pratiquement inexistant. Le mode de subsistance devait donc être, comme aujourd'hui, basé sur l'horticulture et l'arboriculture.

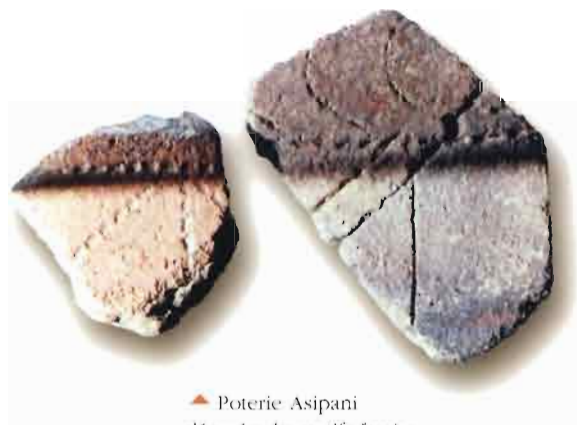
Ces déductions sont renforcées par la strati-

graphie de la fouille du site d'Asipani. Les fouilles de ce site montrent que sitôt l'homme installé sur le rivage, le processus de colluvionnement s'est mis en place. Cette érosion aurait été accélérée par la déforestation des pentes consécutives à leur exploitation horticole. Le village Lapita d'Asipani se trouve en contrebas des grands plateaux de Futuna.

Ce site est aujourd'hui recouvert de 4 m de sédiments. Le campement Lapita de Tavai, situé également au pied des plateaux de Futuna, est recouvert de plusieurs mètres de sédiments venus des pentes. Cette érosion est contemporaine de l'installation de l'homme dans la région.

Les jardiniers de Kele'Uli ancien de Futuna

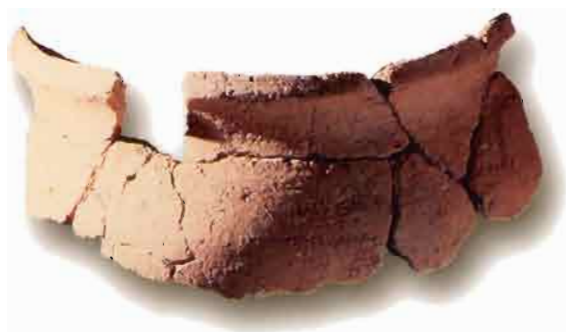
Les seuls vestiges datés et en relation avec l'horticulture et la cueillette sont un casse-noix et des éclats de silice. Le premier objet est un polissoir muni de petites cavités ayant pu servir à casser des noix, il provient de l'horizon inférieur du site de Tavai. Enfin, 31 éclats de silice ont été mis au jour dans les niveaux anciens d'Asipani, ils auraient pu servir à gratter des tubercules. Aucun site horticole de la période Lapita n'a encore été mis au jour en Polynésie Occidentale.



▲ Poterie Asipani
décorée de motifs Lapita



Poterie Tavai I sans décor



▲ Poterie Tavai I sans décor



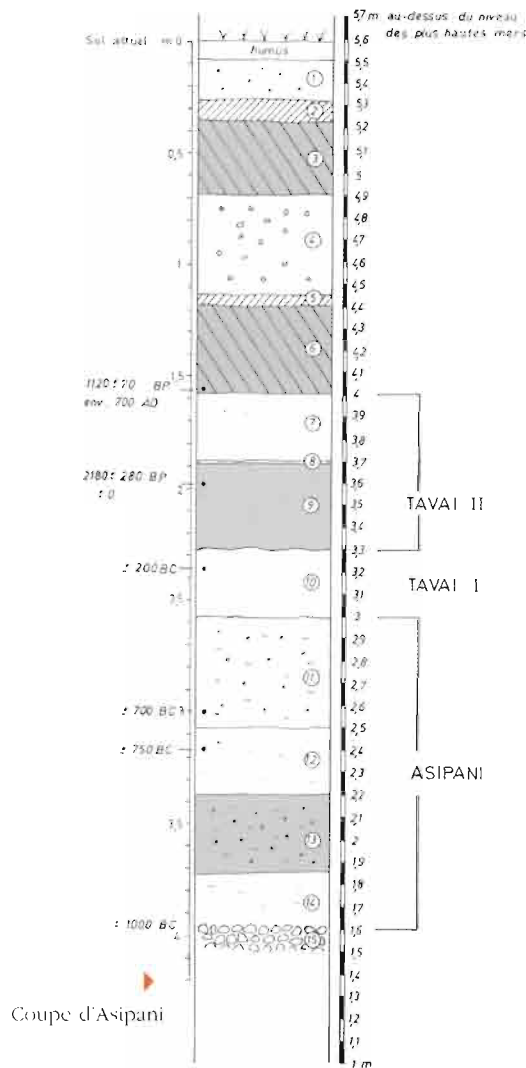
▲ Poterie Tavai I
décorée sur les bords



▲ Poterie Asipani
décorée de motifs Lapita



▲ Poterie Tavai II
décorée d'impressions au baton



Poteries Asipani

Les vestiges céramiques de ces premiers occupants se rencontrent dans les couches 14, 13, 12 et 11 de la coupe de référence, ils sont caractérisés par de la céramique décorée de motifs Lapita, incisés, estampés ou imprimés. Les pots sont épais, de texture très friable, avec du dégraissant corallien. Ces poteries ont été regroupées sous le nom de poterie d'Asipani. Notons que les décors retrouvés sur les sites futuniens demeurent rares : seul 26 tessons ornés sur les 2 000 mis au jour à Asipani. C'est dans ces couches que se rencontrent un certain nombre de tessons d'une poterie appelée Tavai I, caractéristique des niveaux supérieurs et datés de la fin du millénaire. La poterie d'Asipani, très fragile, pourrait bien être, comme celle d'Utuleve I de Wallis, un objet de « prestige ».

LES CÉRAMIQUES DU KELE 'ULI

Poteries Matakiga I

La fouille du site de Matakiga a permis de montrer qu'à la fin de la période Kele 'Uli, on voit apparaître un type de poterie décorée de reliefs appliqués, associée à de la poterie de type Tavai II qui est datée d'environ 400 ans de notre ère. Cette poterie, appelée Matakiga I, ne se trouve pas dans le site d'Asipani, mais on la rencontre à Alofi.

Poteries Tavai I

À la fin du millénaire avant J.-C. et au début de l'ère chrétienne, les décors céramiques à Futuna se transforment de façon notable. D'abord, la poterie Lapita décorée de pointillés disparaît pour faire place à un plus grand nombre de poteries aux formes particulières, avec quelques carènes, des bords droits et des lèvres plates. Ces poteries sont de couleur rouge, très fines et très bien cuites donc plus solides que celles d'Asipani. Certains de ces récipients sont décorés aux bords. Si ces poteries existaient déjà dans l'horizon ancien d'Asipani, elles se trouvent maintenant en plus grande abondance dans la couche 10 de la coupe, elles prennent le nom de Tavai I. Il est intéressant de noter que cette poterie de Tavai I est comparable à celle dite de Sigatoka, datée de 500 avant J.-C. Un certain nombre de ces poteries sont décorées d'impressions au battoir (couche 10). Cette poterie, quand elle est associée à celle d'Asipani, pourrait bien être un ustensile domestique comme l'est l'Utuleve II à Uvea.

Poteries Tavai II

Entre le début et le milieu de l'ère chrétienne, les populations occupaient encore les zones de bord de mer. Les couches 9, 8 et 7 de la coupe renferment les vestiges céramiques de cette période, caractérisée par de la poterie dite de Tavai II. Les céramiques de ces périodes sont de couleur rouge, fines, bien cuites, aux bords droits et lèvres plates comparables à celles rencontrées dans le niveau Tavai I mais les formes carénées disparaissent ainsi que les décors.

KELE MEA

OU LES TEMPS DE LA TERRE OCRE

De l'an 700 à 1600

Vers le milieu du premier millénaire, il semblerait que les populations cessent d'occuper le bord de mer pour aller coloniser les fonds de vallée et les plateaux, tout en cultivant les riches plaines alluviales, c'est la période Kele Mea qui commence comme le montrent les fouilles des sites de Loka Filisia, Mamalua, Asau, Asipani, Nuku, Ma'uga, Matakiga, Mata Uta, Lafua et Moasa.



▲ Les plateaux jadis occupés surplombent la tarodiène de la Vainilao

Les plateaux et les escarpements rocheux servent de zone refuge à un certain nombre de groupements humains réunis sous l'autorité d'un chef, un *aliki*, dont bon nombre sont à l'origine de titres de chefferies existant encore aujourd'hui. La terminologie futunienne a retenu pour ces territoires le terme de kolo, parfois traduit par « fort » ou plus récemment par « village ».

À partir de ce moment, les vestiges céramiques se retrouveront sur les plateaux. Ces lieux d'habitat du bord de mer, riches en poterie dite d'Asipani et de Tavai se transforment au cours du premier millénaire en zone de culture où la poterie est absente.

Le fond des vallées et les plateaux ne sont pas très éloignés des plaines alluviales où se trouvent les jardins en eau, car Futuna est une île de petite taille. Il apparaît néanmoins que les horticulteurs ne s'établissent pas systématiquement à proximité de leurs cultures. Cette situation est bien différente de l'occupation spatiale d'aujourd'hui, où les insulaires sont

répartis sur le cordon littoral. L'expansion démographique, mais aussi les tensions guerrières d'alors, dues notamment à l'expansionnisme tongien, sont parmi les facteurs ayant pu influencer l'installation de l'homme sur les hauteurs. Les plateaux, difficiles d'accès et escarpés, sont des zones refuge plus aisées à défendre que les plaines alluviales.

Il est intéressant de noter que le début du Kele Mea à Futuna correspond à la période dite d'Atuvalu à Uvea, soit à la période de l'expansionnisme tongien dans la région. Les Tongiens vont étendre leur empire par la force dans toute la région, obligeant les Futuniens à se réfugier sur les plateaux. L'histoire orale de Futuna est riche de détails sur ces incursions tongiennes. La fin de cette période se situe quelques générations après la défaite des Tongiens à Futuna, avec la mort du roi tongien d'Uvea Ga'asialili à Pakafu et la guerre de Lelepa où le Tu'i Tonga Kau'ulufonuafekai sera fait prisonnier à Nuku.

La vie au Kele Mea

Les fouilles ont montré que les modes de subsistance des gens du Kele Mea étaient forts différents de ceux du Kele 'Uli. En effet, c'est à partir du Kele Mea que l'on voit apparaître les preuves manifestes d'une horticulture élaborée.

Les premiers vestiges de cet art remontent, dans l'état de nos connaissances, aux années 700 et 800 de notre ère. La fouille du site d'Asipani a permis de mettre au jour la plus ancienne tarodière organisée, tandis que d'autres vestiges, attestant de pratiques horticoles, proviennent d'autres sites relevés sur les plateaux, notamment Moasa et Lafua.

Des influences venues d'ailleurs

Ces transformations dans les modes d'acquisition de la nourriture ont certainement été générées par d'autres changements dans les pratiques sociales et peut-être la venue de populations d'autres îles, notamment des Samoa et des Fidji. D'autres indices le montrent, comme la diversification des types de poterie. Ainsi, dans les niveaux supérieurs du site de Matakiga, contemporains de cette période Kele Mea, des poteries décorées de reliefs appliqués apparaissent, ainsi qu'une céramique décorée d'impressions de natte, appelée Matakiga II.

Ces poteries pourraient s'apparenter à la poterie fidjienne de la période dite de Vunda, elle-même apparentée à un type de céramique connu en Mélanésie sous le nom de Mangaasi. Les relations entre Fidji et Futuna, déjà observées au cours de la période Kele 'Uli, semblent se multiplier.

Enfin, sur les plateaux coralliens au-dessus de la pointe Vele, un type de poterie caractérise cette période, c'est la poterie de Mata Uta.



▲ Coupe d'Asipani

La rivière Asipani a creusé son lit dans les dépôts sédimentaires épais venus des plateaux mettant au jour les niveaux archéologiques

Cette poterie est de couleur rouge, sans décor, elle ressemble à la poterie de Tavai II. Pour trouver des vestiges céramiques de la période du Kele Mea, il convient d'aller sur les plateaux. Ces vestiges ont été relevés et datés dans les fouilles des sites de Moasa, Lafua et Mata Uta où on trouve des traces de pratiques horticoles.

LA TARODIÈRE FOSSILE D'ASIPANI

*ou les plus anciens jardins
humides de Futuna*

Au cours du Kele Mea, les habitats des Futuniens se trouvaient sur les plateaux ou les fonds de vallées mais les cultures vivrières occupaient une partie des plaines alluviales et colluviales des piémonts, comme le montrent les fouilles du site d'Asipani.



▲ La tarodière fossile d'Asipani du Kele Mea



▲ Tarodière fossile d'Asipani, avec les trous de taro et le drain d'assèchement

La tarodière

La couche 6 que l'on peut voir sur la coupe de référence d'Asipani est un horizon horticole, c'est la plus ancienne tarodière irriguée de l'île. Elle se trouve au-dessus de la couche 7 caractérisée par la poterie dite de Tavai II et en dessous de quatre autres niveaux horticoles (couches 4 à 1), deux jardins humides (couches 4, 3 et 2) et un jardin de culture sèche actuel, planté de bananiers (couche 1). Un sol humique parfois tronqué s'est formé en surface du site.

La fouille de la couche 6 d'Asipani a été conduite sur une surface d'environ 13 m et le décapage a permis de mettre au jour des vestiges horticoles bien particuliers : canalisation et trous de taros. Ces deux structures sont des empreintes en creux qui ont été comblées par les alluvions de la couche 5. Des charbons de bois, vestiges d'anciens brûlis, ont été recueillis. Une datation au C14 fait remonter cette tarodière entre l'an 700 et 1000 de notre ère.

Les trous de taro

Les trous de taros sont de taille, de forme et de profondeur variées. Circulaire, ovale ou informe, leur diamètre varie entre 7 et 20 cm et leur profondeur entre 10 et 15 cm. Aucune organisation particulière ne semble régir la disposition de ces 68 trous de taros. Si des alignements même grossiers ne sont pas perceptibles, il semble néanmoins que par deux fois, une configuration triangulaire ait été agencée : probablement des *to'omaga*, techniques de plantation, utilisées de nos jours pour resserrer les gros collets entre eux et qui consiste non pas à les enfouir par trois ou quatre dans un même trou, mais isolément et de façon triangulaire. Une de ces structures a été moulée.

La circulation de l'eau

La canalisation, de direction ouest-est, fouillée sur environ 3 m de long, 70 cm de large et 20 cm de profondeur, n'est pas suffisamment profonde pour irriguer les parcelles. Nous pensons qu'il s'agit d'un drain d'assèchement. Cette interprétation repose sur une comparaison avec les tarodières irriguées actuelles. Les seules canalisations caractérisées par une faible profondeur et qui traversent les parcelles-cuvettes en coupant à travers les plants de taros sont précisément des drains, creusés pour assécher les parcelles avant la récolte des tubercules. L'aménagement de la tarodière en parcelles-cuvettes, l'inorganisation des plants de taros, la présence d'un drain d'assèchement et la plantation des collets en triangle sont autant de techniques toujours pratiquées de nos jours à Futuna.



▲ Tarodière moderne de Nuku à Sigave avec un drain d'assèchement en activité



▲ Trou de taro dans la tarodière fossile d'Asipani avec traces du limon jaune qui l'a recouvert

Le sauvetage de la tarodière

Seule l'intervention des horticulteurs peut expliquer non plus la présence d'un apport alluvial sur les jardins, mais le remplissage des trous de taros et du drain de la couche 6. L'homme a pu ôter les tubercules du bournier soit quelque temps avant une crue (car les trous de taros laissés béants n'auraient pas eu l'occasion de se reboucher avant le charriage des alluvions, matérialisé par la couche 5), soit pendant ou juste après cette crue et les sédiments auraient alors rempli les trous de taros sitôt leur récolte effectuée, afin de sauver les tubercules qui pouvaient encore l'être. Ces deux hypothèses sont plausibles et ne s'excluent nullement l'une l'autre, tant il est vrai qu'au sein d'une même parcelle les taros ont bien souvent des stades de croissance différents. Il est probable que ces aracées aient été mûres au temps de la crue : c'est ce que semble indiquer le drain d'assèchement, creusé pour assécher les parcelles peu avant la récolte.

L'archéologue américain, P.V. Kirch, a mis en évidence à Tavai un horizon horticole dans ce même milieu, sur les berges de la rivière Vailala : ce niveau est daté de la même époque, soit vers 700 et 1000 ans de notre ère.

La fouille du site
d'Asipani a permis
de mettre au jour
la plus ancienne
tarodière organisée

Autres sites horticoles :

Moasa, Lafua et Mata Uta

Les plateaux de Futuna étaient autrefois habités, comme en attestent de nombreux vestiges. Il s'agit de sentiers anciens reliant des résidences ou des forts en terre aujourd'hui désertés. Les fouilles sur les plateaux de Futuna ont également permis de mettre en évidence les traces d'une activité horticole.

Moasa

Le site le plus représentatif est celui de Moasa, il se trouve en altitude, à l'intérieur d'une vallée, arrosée par la Vailala, en bordure de *toafa* (plateau désertique) où les terres cultivables sont très rares. Une fouille sur la berge de la rivière a mis au jour quatre horizons horticoles constitués d'un matériau argileux et humifère. Le jardin le plus ancien est daté d'environ 700 ans de notre ère.

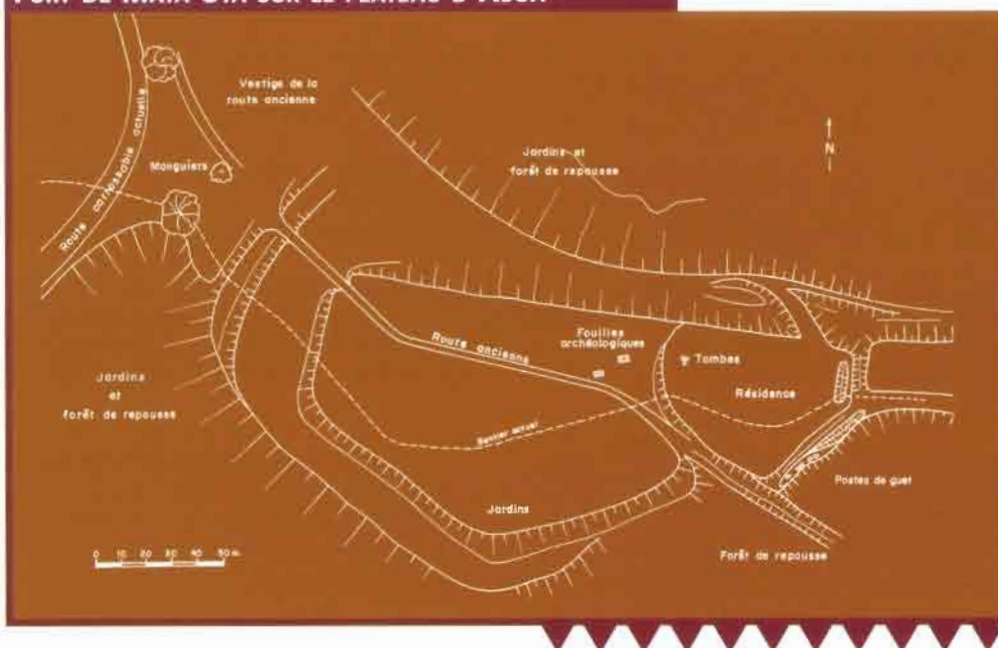
Mata Uta et Lafua

Les plateaux situés au-dessus de la pointe Vele sont très riches en vestiges de la période Kela Mea. Un certain nombre de structures y a été relevé. Elles attestent de la présence de résidences et de forts en terre. Des fouilles ont été menées dans l'enceinte même du *kolo* ou fort de Mata Uta, elles permettent de situer la construction de ce fort vers les années 800. La fouille a également permis de décrire non plus un jardin, mais vraisemblablement une fosse à fermentation de fruits de l'arbre à pain (*Artocarpus altilis*) ou *masi*.

Une importante cavité d'environ 1,40 m de large et 0,90 m de profondeur a été creusée dans un horizon argileux. L'hypothétique fonction de conservation jouée par cette fosse s'appuie sur le comparatisme ethnographique et l'interprétation faite par les Futuniens. Le fruit de l'arbre à pain épluché est disposé dans une fosse proprement tapissée de feuilles. L'homme dispose cette pâte dans la fosse puis la recouvre avec des feuilles, de grosses pierres, de nouveau des feuilles et enfin de la terre. Les fruits fermentent et produisent un aliment très fort, utilisé pendant les périodes de disette. La pâte ainsi fermentée s'appelle *masi* ou *famasi*.

Enfin, non loin de Mata Uta, près du village ancien de Lafua, un autre niveau horticole remonte aux environs de l'an 1500 de notre ère.

FORT DE MATA UTA SUR LE PLATEAU D'ASOA



Les forts ou *kolo* de Futuna

Ces activités horticoles menées par l'homme sur ces plateaux peu fertiles par rapport aux terres du bord de mer laissent penser que l'homme du Kele Mea était menacé. Les plateaux et autres pitons rocheux proches du bord de mer ont abrité l'homme, de nombreux vestiges le montrent. L'insécurité règne, les différents groupes de Futuna s'affrontent pour prendre le pouvoir. À cela s'ajoute la grande menace des Tongiens qui plane sur la région. Les prospections à Futuna et Alofi ont permis de dénombrer 35 *kolo* ou résidences sur les plateaux ou sur les pitons rocheux. Tous ces lieux sont aujourd'hui abandonnés au profit des riches terres du bord de mer.

Le *kolo* de Fiua

Certains de ces *kolo* entretenaient des relations d'alliance et pouvaient communiquer en cas de danger. Ainsi, pour la région Sud de Sigave, on trouve un vaste espace plateau-bord de mer que l'on pourrait appeler le *kolo* de Fiua. Les traditions les plus anciennes rattacheront ce *kolo* au titre de chefferie de Manafa, dont la résidence d'origine serait Lepuna. Son hégémonie s'étendait jusqu'au bord de mer, sur l'actuel village de Fiua, et englobait les plateaux de Titigalulu et Tilogalaea. Au nord, son domaine allait jusqu'au plateau qui surplombe la mer avec un poste de guet à Meimoto. En cas de danger, des signaux vocaux pouvaient être envoyés jusqu'à Kolonui, fort de Nuku, en passant par des relais, notamment par un poste de guet à Tilogalaea. Ceci constituait un système défensif très efficace. On trouve encore sur le plateau de Tilogalaea les vestiges d'un « fossé défensif », constitué d'une levée de terre et d'un fossé profond de 2 m et large de 3 m; quatre sentiers aboutissent à cet endroit stratégique, ils viennent de Tu'a, de Ta'oa et de Tavai.

Les hommes du Kele Mea
avaient établi leurs villages
sur les plateaux pour
se protéger

Kolonui

Le village de Nuku était protégé par le fort de Kolonui avec les emplacements dits de Ma'uga et Ma'uga Lalo. Ce *kolo* a joué, comme nous le verrons, un rôle important dans l'histoire de Futuna.

Le fort de Kolokolotavake, situé en face de Kolonui, lui est étroitement associé. Ce *kolo* devait être la zone refuge des gens de Leava. On accédait au fort de Kolokolotavake par un pont de lianes attaché à un éperon rocheux nommé Lelepa situé de l'autre côté de la rivière encaissée de Lotuma ou Vaiveka. Un poste de garde se trouvait, dit-on, à Lelepa.

En cas de danger,
des signaux vocaux
pouvaient être envoyés
jusqu'à Kolonui



▲ Loka Filisia

Village ancien du Grand Ma'uifa.

- A : Ensemble résidentiel du Grand Ma'uifa.
- A1 : Pierre de l'issier du Grand Ma'uifa.
- A2 : Sépulture du Grand Ma'uifa.
- B : Malae du Grand Ma'uifa.
- C : Sépultures de la famille du Ma'uifa.
- C1 : Sépulture du Ma'uifa II.
- D : Habitations des gens du Ma'uifa.
- D1 : Four cannibale du village.

Les kolo d'Alofi

L'île d'Alofi, actuellement dépourvue d'habitat permanent, est également riche en vestiges de la période Kele Mea. Les porteurs des titres de chefferie issus d'Alofi résident aujourd'hui à Futuna, notamment ceux de Vakalasi, Ma'uifa, Tui Sa'avaka ainsi que du Fale Tolu (réunissant les trois titres de Sa'atula, de Safeitoga et de Safeisau).

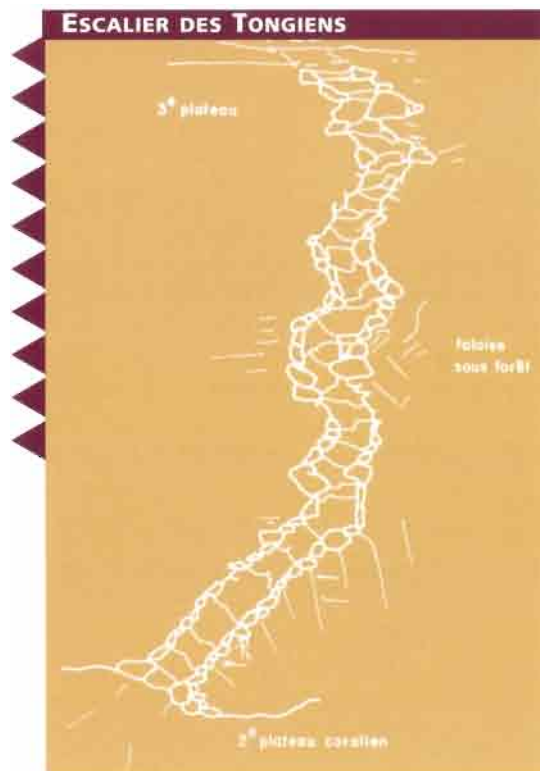
À l'intérieur d'Alofi, on rencontre les vestiges du passage de l'homme, sous forme de nombreux tessons de poterie sur l'emplacement d'anciens villages ou *kolo*. Certains d'entre eux, comme celui d'Anatale, où résidait le Fale Tolu, sont encore bien visibles sur le sol. Loka Filisia, l'ancien village du Ma'uifa, atteste d'un système d'organisation spatiale différent de l'actuel et semblable à celui observé sur le plateau d'Asoa. Notons encore les vestiges du *kolo* de Mamalua, au centre de l'île, dont l'histoire est mêlée aux invasions tongiennes.

Alofi possède un *kolo* au sommet du mont Kolofau. Selon la tradition recueillie à Futuna, le Mont Kolofau serait d'abord la résidence du dieu Tagaloa. C'est un espace fortifié de tous côtés par la falaise qui donne sur Sa'avaka, par les collines environnantes et par un mur fait de blocs de corail percé de portes. À l'intérieur de ce *kolo*, on remarque des terrasses aménagées dans une forêt de repousse qui auraient pu servir de plates-formes d'habitation ou de cultures. L'eau est quelquefois disponible grâce à la rivière Malavai dont la source est voisine. À la base des « terrasses » décrites plus haut, on trouve encore les vestiges d'un fossé défensif en terre doté de chicanes.

Les guerres tongiennes

De nombreux *fakamatala*, c'est-à-dire des récits que l'on se raconte le soir au *tauas*, maison où on boit du kava, évoquent les invasions tongiennes, comme celles de Fugautulei ou Kolopelu. Chaque fois, les Tongiens sont battus et ridiculisés.

D'autres récits sur les invasions tongiennes ont un caractère nettement plus historique. Il existe même à Taoo un escalier de pierre dit « escalier des Tongiens » qui permettait aux Futuniens de se réfugier au plus vite sur les plateaux en cas de danger. Les expéditions menées par Ga'asialili, régnant de Wallis et Kau'ulufonua, le vingt-quatrième Tu'i Tonga, ont bien eu lieu vers la fin du xv^e siècle.



▲ Futuna et Alofi

Les guerres au cours du Kele Mea et du Kele Kula.

Défaite et dernier combat de Ga'asialili, hau d'Uvea

Ga'asialili se rend à Tonga, mais il est contraint de débarquer à Alofi à cause d'une forte tempête. Installé dans le fort du mont Kolofau, il prend alors la tête d'une expédition guerrière contre les gens de Toloke. Une fois débarqué à Mala'e Vaka, il perce ses pirogues. Ce sabotage interdit toute fuite. Le combat a lieu à Pakafu. Les Tongiens sont exterminés et Ga'asialili, le hau d'Uvea, sera enterré à Mala'e Vaka, près de l'actuelle habitation du vieux Tule. Les Tongiens reviendront pour venger Ga'asialili mais seront encore battus à la bataille de Sagole.

Défaite de Kau'ulufonua fekai à Futuna

Un peu plus tard, le Tu'i Tonga en personne, Kau'ulufonua dit Fekai, le cruel, va tenter de raisonner les guerriers futuniens. Le Tu'i Tonga et ses guerriers débarquent à Alofitai ou peut-être à Sa'avaka, mais les Futuniens sont avertis du danger par Finelasi et Lita — les déesses protectrices — et peut-être même par le rocher magique de Kalamisi. Les Tongiens sont battus à Mamalua. On peut encore voir les sépultures des guerriers tongiens tués au combat.

▲ Ala ifo dit escalier des Tongiens.

Cet escalier permettait à la population de se réfugier promptement sur les hauteurs.

Récit de la ruse de la déesse Finelasi

« Quand les Tongiens débarquèrent à Leava, ils ne savaient pas où vivait la population. Ils avisèrent une petite fille qui se tenait près d'une source non loin de l'ancienne jetée. Un émissaire s'approcha d'elle et lui demanda :

D'où viens-tu, ma fille ?

Elle répondit :

Je viens de chez nous !

Et où habitez-vous ?

Nous habitons là-haut, sur la montagne.

Et que fais-tu ici ?

Je suis venue chercher de l'eau de mer, et si vous voulez m'accompagner je vous conduirai chez nous ».

« Na tau mai le kau Toga ki Leava e se lotou iloa pe nofo Sigave i fea.

Ti tio latou ki 'one e nofo mai le ga ta'ine i le tufu i tafa o le uafu afea.

Ti fuaake loa le fakalavelave o vesili kiate ia :

Ta'ine e ke 'au la mei fea ?

Ti tali a ia : E kau 'au nei mei le motou nofo'aga.

E nofo koutou i fea ?

E motou nofo i le ma'uga leia mei aluga.

Ti na ke 'au o a ?

Na kau 'au o asu taiatea ake ; ti kapau e kotou fia ano ki ai ti 'au ke tou ano ».

(Raconté par Lafaele Malau)

Deuxième défaite de Kau'ulufonuafekai à Futuna, intervention de Finelasi

Kau'ulufonua tente de prendre sa revanche : lui et son armée débarquent à Leava. Mais une petite fille – évoquée dans ce récit – qui n'est autre que Finelasi, la déesse protectrice de Futuna, va entraîner les guerriers tongiens. Kau'ulufonua à leur tête, sur le pont de liane qui reliait l'éperon rocheux de Lelepa au fort de Kolokolotavake. Une fois arrivée de l'autre côté, dans le *kolo*, elle coupe prestement les lianes du pont et l'armée tout entière est précipitée au fond du ravin. Les pierres, dit-on, sont encore aujourd'hui rouges du sang des Tongiens.

Kau'ulufonua, le vingt-quatrième Tu'i Tonga, est fait prisonnier à Niuvalu dans le village de Nuku, appelé alors Kolonui. Il doit promettre de ne plus revenir à Futuna, sinon les Futuniens auraient le droit de piller la cargaison des bateaux, tout en épargnant les voiles

et les vies des marins. Cette clause est toujours observée de nos jours.

En échange de sa liberté, le Tu'i Tonga donne un *tapaki*, une danse, au village de Kolonui qui sera renommé Nuku'alofa, comme la capitale tongienne, en souvenir de cet événement. Aujourd'hui on dit plus simplement « Nuku ». Les invasions tongiennes à Futuna cesseront. Cette période précède de peu la fin du Kele Mea, des chefs audacieux vont unifier le pays et la population va se regrouper au bord de mer sous leur autorité. Le Kelo Kula peut commencer.

Na kau 'au o asu taiatea ake ;
ti kapau e kotou fia ano ki ai
ti 'au ke tou ano.

KELE KULA OU LES TEMPS DE LA TERRE BRUNE

De l'an 1600 à nos jours

La période Kele Kula débute au moment où les populations se regroupent au bord de mer sous la conduite de chefs puissants, selon un schéma bien précis de l'occupation de l'espace. La couche 2 de la coupe d'Asipani pourrait être contemporaine de cette période.

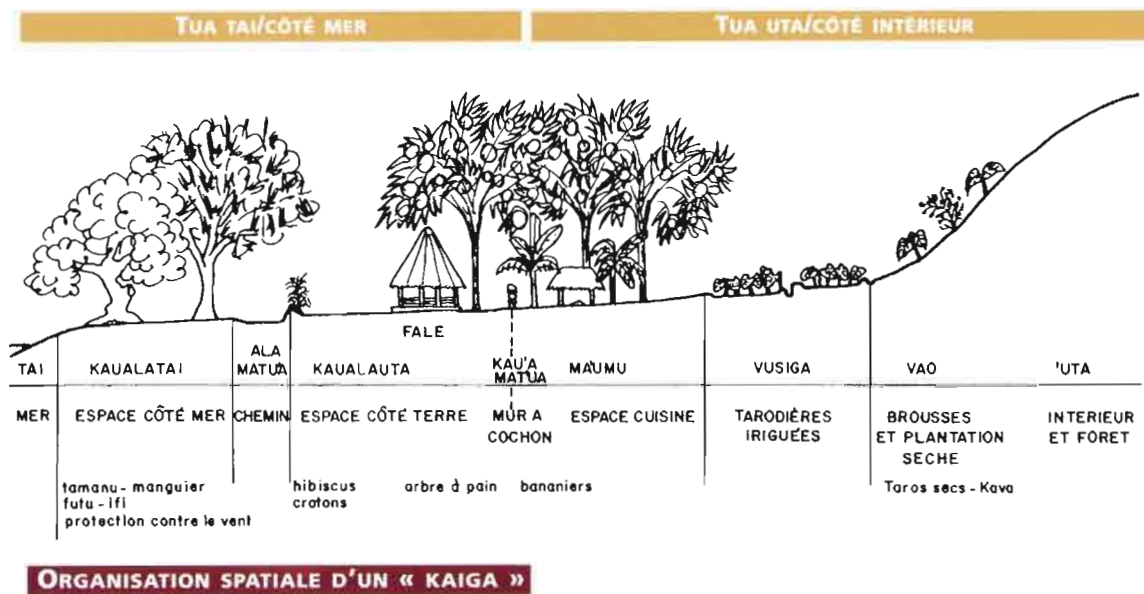
Formation des unités politiques

L'histoire des 300 dernières années de Futuna est rythmée par le regroupement de petites chefferies en unités politiques plus importantes. L'unité de Tavai va par exemple s'élargir en absorbant les *kolo* de Toloke puis de Fiua. L'unité de Sigave est le résultat du regroupement des *kolo* de Nuku, Leava et Vaisei. Plus à l'est, les *kolo* de Taoo, de Ono, de Kolia et Malae vont former l'entité politique d'Alo. Le territoire de chefferie d'Asoa, regroupe les *kolo* de Ava, Laloua, Vele et Kolotai.

Au Nord, les aristocrates d'Anakele, placés sous les ordres de Veliteki, sont à l'origine de l'unité de Tu'a, qui regroupe les *kolo* de Pouma, Fikavi, Fakaki, Poi et les *kolo* secondaires de Tufuone, Tamana et Olu.

Quand les missionnaires arrivèrent à Futuna, il ne restait que deux entités politiques antagonistes, les royaumes de Tu'a et de Sigave. Les chefs d'Alofi, le Ma'uifa, le Tu'i Sa'avaka, le Vakalasi et le Fale Tolu vaincus s'étaient intégrés dans le paysage politique de l'île de Futuna.

Avant l'arrivée des missionnaires, les Futuniens disaient « royaume de Tu'a ». Mais un regroupement s'est opéré sur Alo et depuis on dit « royaume d'Alo ». Désormais, les populations se regrouperont au bord de mer, protégées par un chef fort, *aliki sau*: nous sommes dans la période Kele Kula. C'est vraisemblablement au début de cette époque que le kava prendra de plus en plus d'importance jusqu'à devenir le symbole du pouvoir de la chefferie et donner ainsi à chacun sa place dans la hiérarchie sociale. Kava et distributions de vivres rythmeront la vie des Futuniens.



ORGANISATION SPATIALE D'UN « KAIGA »

LES GUERRES AU KELE KULA

LES ROYAUMES D'ALO ET DE SIGAVE

De tous les affrontements qui se succédèrent au cours de cette période, deux eurent des conséquences historiques essentielles.

La guerre du Ma'uga entraîna la mise en place de la royauté à Sigave et marqua la fin du Kele Kula dans cette même région.

La guerre de Vai, dernière guerre de Futuna, fixa les frontières entre les deux royaumes et l'ordre de préséance du kava entre les *aliki sau* des deux royaumes (lorsque deux groupes s'affrontaient, le vainqueur portait le titre de *malo* et le vaincu celui de *lava*, établissant ainsi la préséance d'un royaume sur l'autre). La guerre de Vai coïncida avec l'arrivée des missionnaires. Pierre Chanel, premier martyr de l'Océanie, en fut le témoin.



▲ Fosse défensif du fort de Kolonui ou Ma'uga

La guerre du Ma'uga

À cette époque, la population de Sigave et de Fuia-Toloke vivait de manière quasi permanente dans le fort de Kolonui ou Ma'uga, la montagne, gardée par Kavausu, un homme redoutable, un colosse, surnommé *kou*, c'est-à-dire « verrat ». Les gens cultivaient les taro-dières, occupaient des habitations au bord de mer et en cas de danger, allaient se réfugier dans ce fort.

Quelques guerriers valeureux se sont illustrés pendant la guerre du Ma'uga, tels Polivao – venu des Fidji – Vanai, Safoka, Falema'a, le porteur du titre de Manafa, et enfin, Kaumanene le Kaifaka'ulu qui rêva d'éliminer Kavausu.

Le déclenchement des hostilités

Les gens du Ma'uga allaient quelquefois à Toloke pour cueillir des fruits de l'arbre à pain. Un jour, n'en trouvant plus, ils allèrent prendre des taros à Nuku dans la parcelle de Fuatalalo, qui appartenait au Kaifaka'ulu. Alors, Kaumanene se fâcha et s'en alla à Pouma quérir quelques braves pour punir les voleurs. Le Kaifaka'ulu avait enfin trouvé là un prétexte pour éliminer Kavausu, son dangereux concurrent.

La bataille

Une nuit, les guerriers de Pouma s'introduisirent dans le fort et en massacrèrent tous les habitants. L'objectif de Kaumanene était de tuer Kavausu et de s'emparer du pouvoir. Il alla donc à Afili avec ses guerriers et réussit à tuer l'homme fort du Mauga par surprise. Pendant ce temps, la résistance s'organisait. Falema'a, Safoka et Vanai attendaient les agresseurs. La bataille reprit de plus belle. Falema'a le Manafa, Vanai et Safoka réussirent à progresser jusqu'à Fenuagalo. Là, la fille de Vanai, blessée, fut emportée à Vaimalau chez le Kaifaka'ulu pour y être mangée.



▲ La tarodière de Nuku vue depuis le fort de Kolonui ou Ma'uga

Après la bataille

Enfin les combats cessèrent et la paix fut négociée entre le Manafa et le Kaifaka'ulu. En tout premier lieu, le corps de la fille de Vanai fut ramené à Maugalalo pour y être enterré. Le Kaifaka'ulu en profita pour redistribuer les cartes : Kavausu, l'homme fort du Ma'uga, ayant été éliminé, il pouvait prendre le pouvoir. Il obligea les gens de la montagne à descendre au bord de mer. Déserté, le fort de Ma'uga ne devait plus servir qu'en cas de nécessité. Les parcelles de la tarodière de Nuku furent redistribuées.

Falema'a Safoka et Folivao ramènent le *launiu*

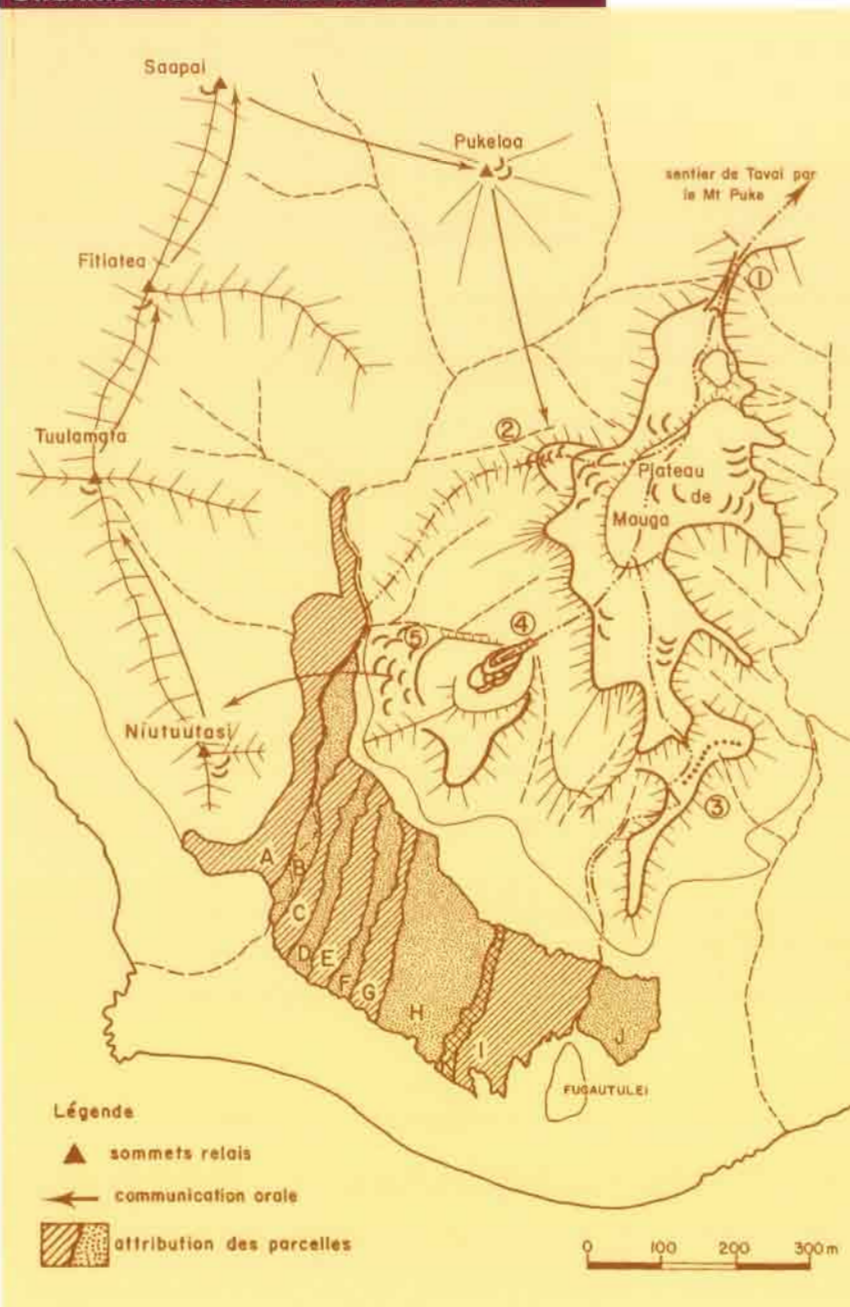
Au soir de cette terrible bataille, un grand kava de réconciliation se déroula à Vaimalau chez le Kaifaka'ulu avec Falema'a et Safoka, puis les chefs rentrèrent chez eux. Mais le lendemain matin, on constata que le corps de la fille de Vanai avait disparu : des gens de Toloke avaient violé la sépulture et déterré le corps pour le manger. Folivao reconnut d'ailleurs la jambe de la fille de Vanai, accrochée dans le *fale* de Folitu'u qui gardait le *launiu*.

Falema'a, Safoka et Folivao décidèrent d'exiger réparation pour ce crime et montèrent à Ma'ugalalo chez Folitu'u où ils obtinrent le *launiu*. Nantis de ce précieux symbole du pouvoir, les trois guerriers se demandèrent alors à qui le remettre ; la décision fut prise : il y aurait un *sau* à Sigave. Le *launiu* fut alors remis à Vanai en réparation de la mort de sa fille. Le *launiu* restera accroché dans le *fale* de Vanai pendant un certain temps car ce guerrier ne sera intronisé que bien plus tard, juste avant la guerre de Vai.

Le Kele Kula

Après la guerre du Ma'uga, le Kaifaka'ulu, nouvel homme fort de Nuku, donna le *kaiga* (la parcelle lignagère) de Mala'e à Falema'a, le *kaiga* de Sausau à Safoka et le *kaiga* de Ututoki à Vanai. Il s'agissait alors de constituer une puissante chefferie, préfiguration de la royauté telle qu'elle existe aujourd'hui. Ces partages renforcèrent le pouvoir du Kaifaka'ulu. Mais la situation devait encore évoluer. La parcellisation de la tarodière de Nuku et l'ordre de préséance des titres de chefferies allaient être remis en cause avec la guerre de Vai. C'est à cette période troublée que les premiers missionnaires débarquèrent à Futuna.

ORGANISATION DU PLATEAU DE MA'UGA



Ma'uga, un fort bien gardé

Le fort de Ma'uga était bien organisé. Des portes gardées permettaient d'y accéder, il était protégé par des surplombs naturels, des murets ou des fossés.

Les Tavai gardaient la porte de Mapili (2) et de Afili (1) où le gardien du fort, Kavausu, avait construit son *fale* sur le sentier même. On était donc obligé d'entrer chez lui avant de pénétrer dans le fort. La porte de Fataasau (3) était gardée par les guerriers du Kaifaka'ulu et du Fale Tolu. La colline de Ma'ugalalo (4) était occupée par les Toloke. C'est là que résidait Folit'u'u, le gardien du *Launiu* ou palme de cocotier, *launiu*, qui symbolise la royauté à Futuna, remise aux hommes par la déesse Lupe. En contrebas de Ma'ugalalo, mais toujours dans le fort (5), vivaient les gens de Fiua qui s'occupaient de la tarodièrè. Ils avaient la charge d'alerter les habitants du fort en cas de danger.

Ils envoyaient des signaux vocaux aux sentinelles de Niutu'utasi, qui répercutaient par relais l'information jusqu'au poste de défense de la porte de Mapili en passant par Tu'ulamata, Fitiotea, Sa'apai et enfin Pukeloa qui avertissait le guetteur de la porte.

Le Manafa, de l'époque s'appelait Falema'a. Il était responsable du chemin d'accès principal au fort, le *ala tiganu*, qui arrivait à la porte de Fataasau à Ma'ugalalo.

Les deux forces armées s'affrontèrent à Tu'atafa,
au matin du 10 août 1839, de chaque côté de la rivière Vai...



La guerre de Vai ou la bataille des dieux

Depuis la guerre du Ma'uga, Sigave était resté sans *sau*. Le *launiu*, symbole de la royauté, était toujours accroché dans le *fale* du vieux Vanai. Le moment était venu de descendre le *launiu* et d'introniser Vanai. Cette intronisation venait à point nommé pour tenter de reprendre à Tu'a le titre de *malo*, « victorieux », perdu lors de la récente guerre de Ta'utuli.

La puissance des dieux

Vanai s'entoura d'hommes capables de « faire descendre » en lui la puissance des dieux liés à la royauté : Fitu, Sogia, Kula, Vanai et Tagaloa. Ces dieux devaient à leur tour « faire descendre » en lui la puissance de Fakavelikele, dieu de la guerre.

Les puissances de Fakavelikele prirent possession de la personne de Vanai, qui devint le premier Vanai de l'histoire de Futuna. Une lettre du Père Chanel situe l'événement à la date du 30 juillet 1839 à 10 heures du matin.

Dorénavant, il s'agissait de « donner à manger au *launiu*, le *taumafa gasue* ou le *launiu*, repas du *launiu*, ou guerre d'intronisation. Cette dernière allait prendre la forme d'une compétition entre les vrais et les faux dieux qu'il fallait démasquer.

Au début de la bataille, les guerriers des deux camps se placent sous la protection du même dieu, Fakavelikele, et arborent le même brassard blanc

▲ Site de la guerre de Vai

autour du bras droit. Qui est réellement investi de la puissance du dieu de la guerre : est-ce Niuliki, sixième Fakavelikele, qui succéda à Veliteki ou bien Vanai, le premier Vanai ? L'heure de vérité allait sonner...

La provocation de Sigave

C'est à Samu Keletaona, fils de Folivao, promu au rang de *toa*, grand guerrier, en raison de son attitude héroïque à la dernière guerre de Ta'utuli, que revint l'honneur de déclencher les hostilités, ce qu'il fit en provoquant un incident de frontière.

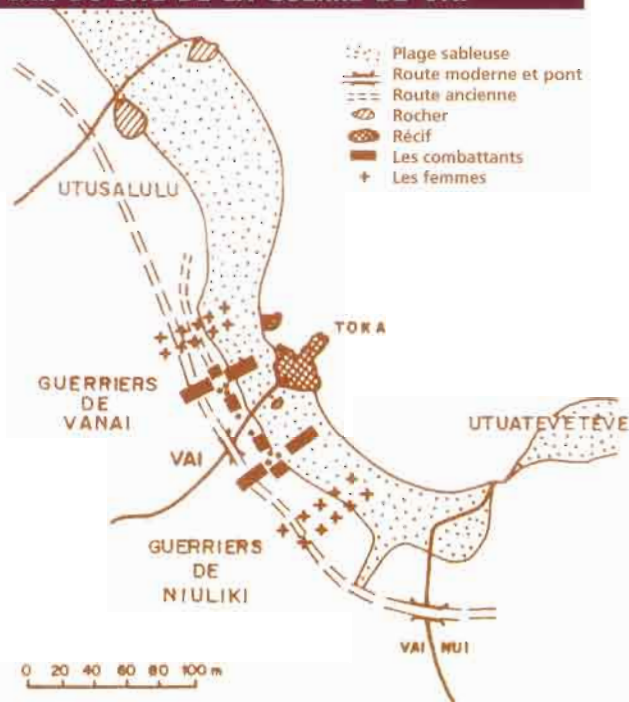
Samu se trouvait dans la tarodièrre de 'A, à Tuatafa, quand il avisa un vieil homme, nommé Poga, en train de désherber. Samu le tua et le déposa sur un bananier, puis il descendit sur Tu'atafa. Sur la route il rencontra des vieux et leur dit : « Allez chercher la poule sultane (*Porphyrio porphyrio*) que j'ai déposée sur un bananier près de la tarodièrre ».

Suite à cet incident, les chefs de Tu'a déclaraient la guerre à Sigave. Les chefs de Sigave se réunirent à Keu pour élaborer une stratégie et décider des formations de combat.

Les guerriers de Sigave

Les chefs, à Sigave, décident donc que le *ki* (groupe des hommes forts) sera composé de braves guerriers de Nuku et de Fiua. Keletaona sera leur « porte-lafa » (porte-lance) ; c'est lui qui portera le premier coup à l'adversaire. Ului et Semu'u, qui ont amené sur Vanai les puissances des dieux Fitu et Sogia lors de son intronisation, seront ses *mu'a* (guerriers de confiance) Kaumanene, le vieux Kaifaka'ulu, se tiendra devant le *sau*.

PLAN DU SITE DE LA GUERRE DE VAI

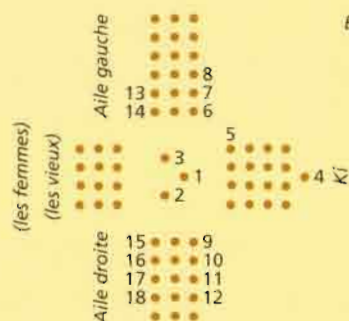


L'ORDRE DE BATAILLE

SIGAVE

- 1. Vanai (*sau*)
- Mu'a 2. Semuu (*tuiasoa*)
- 3. Ului
- Ki 4. Samu Keletaona (*porte-lafa*)
- 5. Kaumanene (*kaifaka'ulu*)
- à g. 6. Alakiletoa
- 7. Malamailagi
- 8. Folivao
- 13. Moala
- 14. Peel
- à dr. 9. Sikitaki (*saatula*)
- 10. Talomafaia
- 11. Asomalie dit Tomisiano (*safeitoga*)
- 12. Safoka
- 15. Uta'a
- 16. Kaikilekofe
- 17. Tulikitoafa
- 18. Tuuga

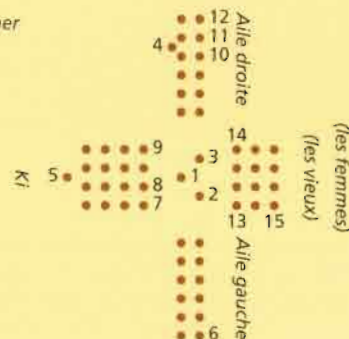
SIGAVE



TU'A (ALO)

- 1. Niuliki (*sau*)
- Mu'a 2. Atuvatu (dit Silione Fotuvalu)
- 3. Atukofe (dit Atelino)
- Ki 5. Sipili (*porte-lafa*)
- 7. Limu
- 8. Simione
- 9. Falemau

TU'A (ALO)



- à g. 6. Ulupoko
- à dr. 4. Maligi (*tui sa'avaka*)
- 10. Namusigano
- 11. Lilo dit Manava Kilefano
- 12. Atukofe dit Atelino
- 13. Musumusu
- 14. Lafuka
- 15. Mala'e

Les formations de combat

Une formation comprend trois divisions principales entourant le *sau*, chef de guerre, ceint du *pala*, la coiffe de guerre, constituée des plumes blanches de la queue d'un *tavake* (*Phaeton lepturus dorothae*). Devant lui, le *ki*, groupe des plus braves, avec, à sa tête, l'homme qui porte le *lafa*, la lance du Tui Sa'avaka, avec laquelle on ouvrira les hostilités. Ce « porte-lafa » est toujours un grand guerrier. Quant à la lance, elle ne pourra être envoyée que dans le *ki* adverse. Les guerriers réunis au sein du *ki* ont pour mission de provoquer l'adversaire en poussant le *kalaga* ou cri de guerre. Il leur incombe aussi d'implorer les dieux afin qu'ils leur accordent une bonne fortune dans les combats. Ces guerriers sont les plus exposés. De leur bravoure dépend l'issue de la bataille. Ils exécutent le *tu*, ensemble des cris et des gesticulations destinés à effrayer l'ennemi.

Le gros de l'armée se tient à droite et à gauche du chef de guerre, formant deux ailes symétriques. Deux *mu'a*, guerriers de confiance, entourent le *sau*, avec mission de veiller sur lui. C'est un grand honneur que d'être *mu'a* du *aliki sau*. Enfin, derrière le *sau*, suivent les vieux *aliki*, qui ne sont plus en âge de combattre mais qui sont prêts à mourir sur le champ de bataille.

Près de la mer, la formation de Tavai, placée sous le commandement de Alakiletoa, le Tui Sa'avaka qui a intronisé Vanai, constituera l'aile gauche. En tête de cette formation, on trouvera le vieux Folivao, aux côtés de Malamailagi qui représentera le Manafa en l'absence de Falema'a. S'y joindront également les guerriers de Toloke qui ont perdu leur chef Kavausu à la guerre du Ma'uga. Quant à l'aile droite, elle sera formée par les guerriers du Fale Tolu, de Vaisei et de Leava, sous la conduite de Sikitaki le Sa'atula, avec, en première ligne, le vieux Safoka.

Les guerriers de Tu'a

Pendant ce temps, à Kolotai, résidence du sau Niuliki, on se prépare également à combattre. Les *mu'a* de Niuliki seront Atuvallu d'Asoa et Atukofe de Kolotai. Le *ki* sera formé des guerriers nobles de la lignée du Tiafoi, et Sipili portera le *lafa*. Musumusu – l'homme qui assassinera plus tard le père Chanel – et Latuka se tiendront juste derrière le sau. L'aile gauche sera constituée par les guerriers d'Anakele et de la lignée du Tiafoi. L'aile droite, la plus redoutable, sera sous le commandement de Maligi, le Tui Sa'avaka de Kolia. Il est en outre prévu que le Tui Asoa Manuele Fakalafi et Filitika et leurs hommes restent en réserve dans la tarodièrre près de Meimoto.

L'affrontement

Les deux armées se rencontrent à Tu'atafa, au matin du 10 août 1839, de chaque côté de la rivière Vai. Derrière les deux sau, tout de suite après les guerriers, se tiennent les vieux *aliki*. Ils ont revêtu le *lava fuifui* indiquant qu'ils sont prêts à mourir comme l'exige le code de l'honneur. Derrière, un peu plus loin, viennent les femmes, leur grand filet à la main : honte au guerrier qui reculera devant l'ennemi et touchera les mailles du filet. Les femmes commencent à chanter pour encourager les guerriers. À la fin des combats elles ramasseront les morts et les blessés. On dit que le combat dura trois jours. Les historiens des deux royaumes modernes d'Alo et de Sigave ont retenu les trois assauts principaux et les faits d'armes les plus marquants.

« Musumusu !
Marchez sur les morts
et continuez à vous battre ! »

Le premier assaut

L'armée de Niuliki ouvre les hostilités. Sipili lance son *lafa* dans la direction du *ki* adverse. Ceux de Sigave contre-attaquent : Tuga'a ajuste sa lance en direction de Filitika qui était descendu des tarodières pour se battre, mais dans la mêlée l'arme se dirige droit sur Niuliki pourtant protégé par Atuvallu. Musumusu l'esquive de sa propre lance et le trait de Tuga'a se brise. La partie acérée ira quand même se planter dans le pied du sau qui chancelle et met un genou à terre.

La victoire des Sigave semble acquise, Musumusu crie au sau « Niuliki ! Ne vois-tu pas que les dieux nous ont abandonnés ! ». Mais dans la fureur du combat, personne ne l'entend. Niuliki se relève et crie à l'adresse de Musumusu : « Musumusu ! Marchez sur les morts et continuez à vous battre ! ». Puis il jette sa lance en direction de l'ennemi ; deux guerriers sont transpercés en même temps par l'arme. Cet exploit s'appelle un *tuilua*. À cet instant, Atukofe, dit Atelino, qui se trouvait sur l'aile droite, vient se placer aux côtés de Niuliki.

Entre-temps, Tuga'a, se croyant couvert par Kaikilekofe, s'apprête à ramasser son arme après l'avoir lancée : il est mortellement atteint au ventre par la lance d'Atelino. L'armée de Niuliki faiblit sur tous les fronts. Sur l'aile droite, les forces de Sigave ont contraint Maligi, le Tui Sa'avaka, à se jeter à la mer. Il appelle à l'aide son compagnon d'armes Lilo Mama'ā Kilefano. C'est alors que Samu Keletaona le foudroie d'un coup de fusil. L'armée de Niuliki se replie et les guerriers passent à leur bras gauche le brassard qu'ils portaient à droite, place du dieu Fakavelikele.

Une nouvelle offensive
se prépare, décisive

Le deuxième assaut

La mêlée est terrible et les guerriers ont du mal à distinguer les ennemis des alliés. Ainsi, Musumusu, croyant ajuster sa lance sur Fakailo, le fils de Kaumariene, cloue Lulu, un homme de Tu'a, à un cocotier : il s'était laissé abuser par la similitude des tatouages portés par les deux hommes.

Le *ki* de Niuliki est très éprouvé, il laisse à terre près de quarante combattants. Niuliki le reconstitue avec des guerriers plus âgés prélevés sur l'aile gauche de son armée. Une nouvelle offensive se prépare, décisive.

Le troisième et dernier assaut

Vanai veut faire peser tout le poids de la bataille sur le *ki* de Niuliki, mais ce sera une erreur. En effet, l'armée de Tu'a attaque sur tous les flancs, le *ki* de Sigave est complètement désorganisé et son aile gauche encerclée. À ce moment critique, Asomalie, le Safeitoga, dit Tomisiano, crie à son compagnon d'armes Talomafaia : « Talomafaia ! Il faut fuir, nous avons perdu la bataille, les dieux nous ont abandonnés ! ». Les jeunes entendent ce cri de défaite et désertent aussitôt le champ de bataille. Les vieux restent ; Vanai, Semu'u, Ului, Malamailagi et Folivao sont tués. Keletaona est transpercé de quatre lances, mais il survivra. Le corps de Vanai, lui aussi tombé au champ d'honneur, sera recueilli par sa femme et enterré à Neanago.

'Talomafaia' il faut fuir
les dieux nous
ont abandonnés'

Les Sigave battent en retraite

Les guerriers de Sigave se réfugient sur les hauteurs de Meimoto, en montant par Kapau. Là, ils font le bilan. Pendant ce temps, le pillage de Sigave, qui allait durer six jours entiers, commence sous la conduite de Ulupoko, blessé mais encore valide. Il mourra neuf jours après l'affrontement. Keletaona suggère de faire un *tuli lava*, un « retour sur le champ de bataille », qui consiste à descendre sur le bord de mer par Tavai pour prendre les pillards à revers. Mais Kaikilekofi rappelle qu'il faut compter avec le *tu'uti ala*, la « force en réserve » du Tui Asoa. Les Sigave se résignent alors à la reddition.

Quatre vieux descendent de Meimoto pour faire acte d'allégeance aux vainqueurs : Kaumanene le Kaifakaulu, Alakiletoa le Tui Saavaka, Kaikilekofi le fils du Sa'atuia mort au combat, et peut-être Safoka. Kaikilekofi négocie avec Ulupoko les limites entre les deux royaumes. Cette frontière, située à la porte de Matapu, est encore reconnue aujourd'hui. Les guerriers d'Ulupoko plantent leurs lances de guerre sur les bords de la Leava en signe d'annexion. À cette époque, les frontières entre Tu'a et Sigave se trouvaient encore aux environs de Fugatoga.



▲ **Malomu ou casse-tête**

Arme redoutable de combat rapproché ayant appartenu à Asomalie, le Safeitoga, au cours de la guerre de Vai

Les royaumes modernes d'Alo et de Sigave

La guerre de Vai fixa dans ses grandes lignes les forces politiques qui régissent les deux royaumes modernes d'Alo et de Sigave. Les faits d'armes valorisèrent certains titres de chefferie qui prendront la préséance sur d'autres. Quant à Samu Keletaona, il obtiendra le titre de *sau*, grâce à sa bravoure mais aussi parce qu'il faisait partie, avec Falema'a et Safoka, de ceux qui allèrent sur la montagne ravir le *launiu*, symbole de la royauté à Folitu'u. Depuis, la royauté à Sigave se partage en alternance avec les descendants de Vanai. Ils portent le titre de Tamolevai et de Samu Keletaona. Parfois, un membre des familles Safoka et Falema'a acquiert la royauté avec le titre de Tui Sigave. Enfin, le royaume d'Alo est *malo* (vainqueur) tandis que celui de Sigave sera toujours *lava* (vaincu).

Orientations bibliographiques

Bataillon Mgr.

Langue d'Uvea (Wallis). Grammaire. Dictionnaire Uvea-Français.
Dictionnaire Français-Uvea-Anglais. Paris: Librairie Orientaliste P. Geuthner, 1932.

Bellwood P.

Man's Conquest of the Pacific. New-York: Oxford University Press, 1978.

Burrows E.G.

Ethnology of Futuna. Honolulu, Bernice P. Bishop Museum Bulletin 138, 1936.
Ethnology of Uvea. Honolulu, Bernice P. Bishop Museum Bulletin 145, 1937.

Frimigacci D.

Aux temps de la terre noire. Ethnoarchéologie des îles Futuna et Alofi. Paris: Peeters, Seif, 1990.
La préhistoire d'Uvea (Wallis). Chronologie et périodisation », *Journal de la Société des Océanistes*, n°111, pp.135-165, 2000.

Frimigacci D., Hardy M.

Des Archéologues, des Couquérants et des Forts. Tatiatimu: résidence tongienne d'Uvea. Versailles: Art Lys, 1997.

Frimigacci D., Keletaona M., Moyse-Faurie C., Vienne B.

Ko le fau tu'a limulimua. La tortue au dos moussa. Textes de tradition orale de Futuna. Paris: Peeters, Seif, 1995.

Frimigacci D., Siorat J.-P., Vienne B.

Un poisson nommé Uvea. Eléments d'ethnohistoire de Wallis. Nouméa: CTRD, 1995.

Garanger, J.

« Le peuplement de l'Océanie insulaire », *L'Anthropologie*, Paris, T. 91, pp. 803-816, 1987.
La préhistoire dans le monde. Paris: PUF, 1992.

Henquel J.

Talanoa ki Uvea uei (Tradition orale d'Uvea), nouvelle traduction présentée et annotée par D. Frimigacci et S. Piliako, ms, 150 p.

Irwin G.

The Prehistoric Exploration and Colonisation of the Pacific. Cambridge: Cambridge University Press, 1992.

Jennings J., (éd).

The Prehistory of Polynesia. Canberra: ANU Press, 1979.

Kirch P.V.

The Evolution of the Polynesian Chiefdoms. Cambridge: Cambridge University Press, 1984.
The Lapita Peoples. Ancestors of the Oceanic World. Cambridge: Massachusetts: Blackwell, 1997.

Moyse-Faurie C.

Dictionnaire futunien-français. Paris: Peeters, Seif, 1993.

O'Reilly P.

Bibliographie méthodique, analytique et critique des îles Wallis et Futuna. Paris: musée de l'Homme, publication de la Société des Océanistes, 1904.

PATRIMOINE ET IDENTITÉ

Le relevé soigneux des vestiges au sol, les fouilles archéologiques conduites avec minutie et l'analyse d'une tradition orale recueillie avec patience et précision se rejoignent pour nous offrir, au-delà d'une épopée légendaire, les arcanes d'une véritable histoire.

C'est bien cette authenticité historique que nous nous sommes ici efforcés de convoquer et de mettre en valeur dans cette présentation volontairement très illustrative et qui se voudrait accessible à tous. L'enjeu n'est-il pas d'abord de redonner « chair et vie » aux objets et documents présentés dans le cadre de cette exposition : « Wallis, Futuna : 3 000 ans d'histoire » ?

Cette promenade à travers le temps, au gré des émotions que chacun peut ressentir devant ces témoins du passé, nous conduits aussi à réfléchir à l'actualité de notre modeste travail d'historien.

Quel usage faire de ce passé restitué ?

Quelle place lui accorder au regard de l'histoire générale ? Comment en préserver le témoignage et l'originalité ?

Il ne nous appartient pas d'en débattre, si ce n'est pour souligner la valeur de ce patrimoine non seulement pour le Territoire des Îles Wallis et Futuna mais pour toute l'Océanie et plus loin encore.

Les restaurations du Talietumu et du Malamatangata ont fait renaître des monuments qui n'ont rien à envier au Pulemelei de Samoa ou au Ha'amonga a mau'i de Tonga. L'enjeu d'une prise de conscience de la valeur universelle du patrimoine océanien dans le monde d'aujourd'hui est essentiel pour l'avenir.

Ce passé n'appartient pas aux seuls temps révolus. Il est aussi le terreau où s'enracine, pour les Wallisiens et les Futuniens d'aujourd'hui – sans occulter les apports d'une histoire récente qui leur est commune – la légitime fierté d'une spécificité identitaire.

Une identité qui comprend aussi le sens et le respect de certaines valeurs fondamentales, un savoir-faire, un mode de pensée, une source féconde d'inspiration et de référence pour ces deux peuples océaniens face à leur destin.

*Daniel Frimigacci
et Bernard Vienne*

juillet 2001

Les auteurs remercient

pour le soutien qu'ils nous ont apporté dans nos recherches :

L'Institut de recherche pour le développement (IRD)
Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS)
Le ministère de la Culture, sous-direction de l'Archéologie
Le secrétariat d'État à l'Outre-Mer
M. le Préfet et les services administratifs du Territoire des îles Wallis et Futuna

et également

Siolesio Pilioko, chef du Service des affaires culturelles du Territoire
Setefano Takaniko, Sa'atula à Futuna et responsable des Affaires culturelles
Elia Sione, président de l'Association de la jeunesse wallisienne et futunienne en Nouvelle-Calédonie
pour leur aide et le rôle qu'ils ont joué auprès de nous.

Enfin nous exprimons toute notre gratitude à Vincent Kersuzan
pour s'être chargé de la relecture et de la correction du manuscrit.

Impression
Image Centre Ltd (Incorporating Stredder Print)



La préhistoire des îles Wallis et Futuna se raconte grâce aux fouilles archéologiques et aux récits de la tradition orale. En remontant le cours du temps, un archéologue, Daniel Frimigacci et un ethnologue, Bernard Vienne, ont retrouvé, sur le terrain, les témoins du passé. Leurs 25 ans de recherches, patientes et rigoureuses, nous livrent aujourd'hui une description juste et détaillée de la vie durant ces 3000 ans d'histoire.



Cet ouvrage offre aux Océaniens curieux de leurs origines des repères identitaires et à tous de précieuses connaissances culturelles. Nous vous invitons, avec l'Association de la jeunesse wallisienne et futunienne en Nouvelle-Calédonie, à découvrir l'histoire passionnante des archipels polynésiens de Wallis, de Futuna et d'Alofi.



avec la participation

du ministère de la Culture et de la Communication

du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie

de la province Sud et de la ville de Nouméa

